

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
PARAISANT DIX FOIS PAR AN

Fondateur : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Membre du Conseil
Directeur de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

COMITÉ DE RÉDACTION

M^{lle} HAMAIDE

Directrice de l'École Nouvelle
A. Hamaïde, Bruxelles

D^r H. PIÉRON

Professeur au Collège de France

M. J. PIAGET

Directeur du Bureau International
d'Éducation à Genève

D^r H. WALLON

Professeur à la Sorbonne

Le Docteur DECROLY † 1871-1932

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

M^{lle} E. FLAYOL

Directrice Honoraire d'École Normale

SOMMAIRE

D^r Peter PETERSEN. — La méthode active et créatrice à l'École expérimentale de Blaj.

M^{lle} GÉRAUD. — Le stage des candidats à l'enseignement des enfants anormaux.

Paul HUNZIKER. — Semaine de pédagogie de Rabat. (*Résumé et conclusions.*)

Lucien BES. — Revue de la presse pédagogique française.

Ad. F... — Le Dessin libre.

Nouvelles diverses.

Liures.

“ POUR L'ÈRE NOUVELLE ” est la revue des pionniers de l'éducation

15^e Année.

AOUT-SEPTEMBRE 1937

N° 130

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

29, rue d'Ulm - PARIS V.

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1° L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2° Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3° Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4° Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5° Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.

Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

Centre International : 29 Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre)

Pour tous renseignements concernant les adhésions, s'adresser au bureau de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle : 29, Tavistock Square, Londres W. G. I. (Angleterre).

REVUES :

ARGENTINE : *Nueva Era*, Patagonas 883, Buenos-Aires.
 ANGLETERRE et ECOSSE : *The New Era*, 29, Tavistock Square, Londres.
 BELGIQUE : *Revue l'École active*, CEROS-Mousy.
 BELGIUM : *Sveboda Vopitanié*, 15, rue Bakchokro, Sofia.
 DANEMARK : *Den Frie Skole*, 12, Rosensgade, Copenhague.
 ESPAGNE : *Revista de Pedagogía*, 31, Miguel-Angel, Madrid VI.
 HONGRIE : *A Jovo Utjain*, 41, Tigris Uica, Budapest.
 PARAGUAY : *La Nueva Enseñanza*, Colegio Internacional, Asuncion

PORTUGAL : *A e Escola Primaria*, Avenida da Libertade, 65, Lisboa.
 ROUMANIE : *Centra Inima Copililor*, Strada Manu Banta, 79, Bucarest.
 SUEDE : *Pedagogiska Spårmat*, Eriksbergsgatan, 15, Stockholm.
 TCHOSLOVAQUIE : *Nové Skoly*, Tržná, 181, Prague.
 TURQUIE : *Fakirler*, Ecole Normale de Jeunes Filles, Izmir.
 URUGUAY : *Escuela Activa*, Calle Charrua 1810, Montevideo.
 U. S. A. : *Progressive Education*, 716 Jackson Place, Washington D. C.
 YOUGO-SLAVIE : *Radna Skola*, Stevana, Sremca, 5, Belgrade

OUVRAGES PUBLIÉS PAR Ad. FERRIERE

Projet d'école nouvelle, Genève, chez l'auteur, 1909 (Traduit en espagnol) Fr. 4 »
La Science et la Foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1913 Fr. 5 »
Biogenetik und Arbeitsschule, Langensala, Beyer et Söhne, 1912 (Traduit en italien, en espagnol, et en portugais) Fr. 5 »
Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis, Bruxelles, Misch et Thron, 1913 (épuisé)
La loi du progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève, 1915. Épuisé, rare, en vente au Bureau de la Revue, Fr. 45 »
L'esprit latin et l'esprit germanique. Esquisse de psych. soc. Genève, chez l'auteur, 1917. Fr. 12 50
Les Églises éthiciennes et la méthode moderniste, Genève, chez l'auteur, 1919 Fr. 5 »
Transformons l'école. Genève, chez l'auteur, 1920 (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto) (épuisé)
L'autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (Tr. en esp. et en polon.) Fr. 33 »
Philosophie réaliste et notion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, n° 3, 1922 Fr. 5 »
L'activité spontanée chez l'enfant. Genève, chez l'auteur, 1922 (Traduit en espagnol) (épuisé)
L'éducation dans la Famille, 1^{re} éd. ; Edition H. S. M., Lausanne, 1923 (Traduit en espagnol, en allemand, en grec, en finlandais et en hollandais). Fr. 5 »
L'école active, Genève, Editions Forum, n° 61, 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en anglais, en serbe et en japonais) Fr. 33 »
L'hygiène dans les écoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926
La coéducation des sexes. L'éducation en Suisse. Genève, chez l'auteur, 1926 (Traduit en espagnol) (épuisé)

L'Aube de l'école sereine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927. Fr. 12 50
Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927 (Tr. en espagn., en polon. et en allem.). Fr. 45 »
Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1927 (Tr. en espagnol) Fr. 12 50
La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamertin, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 16 »
Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928 (Tr. en espagnol) Fr. 12 »
Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'auteur et en cours de l'édition. Genève, chez l'auteur, 1929 (Traduit en espagnol) Fr. 12 50
La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, n° 64., 1929 (Traduit en russe et en espagnol) Fr. 35 »
L'avenir de la Psychologie génétique. Genève, chez l'auteur, 1929 Fr. 12 50
L'école sur Mesure et à la Mesure du Maître. Genève, Impressions Atar, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 1921 (Traduit en serbe) Fr. 20 »
L'Amérique Latine adopte l'École active. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé Fr. 30 »
Caractérologie typocamique (écrit en collaboration avec M. K.-E. Kraft), Genève et Zurich, chez les auteurs, et Paris, Groupe français d'Éducation nouvelle, 1932 Fr. 20 »
L'adolescence et l'École active, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, Lausanne, Payot, 1929 Fr. 20 »
Les Éléments constitutifs du Caractère. Annales de l'enfance Fr. 20 »
L'Église de l'avenir une et multiple. Paris, Fischbacher, 1931 Fr. 10 »
Alimentation et Radiations. Paris, Ed. du "Trait d'Union", 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin. Fr. 22 »
Cultiver l'Énergie. Editions de l'imprimerie à l'École, Vence (Alpes-Maritimes) Fr. 6 »

POUR L'ÈRE NOUVELLE

Abonnements : une année : 30 fr. français en France. — Dans les autres pays : 45 fr. français. —

Pour six mois, respectivement, 20 fr. et 30 fr. français.

Prix du numéro : 5 fr. français en France. — Dans les autres pays : 8 francs français. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au *Chèque postal français* : M^{me} J. HAUSER, 2, Boulevard Saint-Germain, Paris, V^e, n° 697-92.

La Méthode active et créatrice de l'École Expérimentale de Blaj (Roumanie)

L'école expérimentale de Blaj n'est pas l'imitation servile des écoles similiaires de l'étranger, mais elle est d'une façon quelconque un produit de notre sol, sorti du stock d'idées communes et universelles, adapté à nos circonstances et à notre milieu. Ce produit se rapproche, en principe et en pratique, des produits universels, mais cependant en diffère sur beaucoup de points essentiels que tout connaisseur peut découvrir.

Le Choix. — Le travail dans cette école, se développe *individuellement, spontanément, librement*; car c'est l'élève qui fait *choix* du sujet à étudier, pris, selon son bon plaisir dans le programme minimal, groupé par centres d'intérêt, selon les besoins primordiaux de la vie : *Nourriture, chaleur, lumière, détente, travail, parures.*

Dans notre méthode, le premier moment psychologique, le premier degré, — s'il faut qu'il demeure quelque chose de la tradition des degrés méthodiques — est le *choix* ou l'*option*. Nous ne chargeons pas un cerveau de connaissances qu'il refuse, nous ne chaussons pas un pied d'un soulier qui ne lui va pas; nous ne vêtons pas un corps grêle d'un habit large et incommode; nous ne nourrissons pas un estomac, de plats qui ne lui conviennent pas. Nous chargeons une longue table de sujets à étudier et invitons l'élève à choisir. Au choix de son sujet, ont contribué: son inclination, son intérêt, son désir, son goût et son attraction, son plaisir, pour une activité propre, sa conscience tout entière; car personne ne travaille bien si c'est par contrainte.

L'Observation. — Maintenant l'étude de l'élève entre dans le deuxième moment psychologique : l'*Observation*.

L'élève passe en revue toutes les connaissances qu'il possède sur le sujet choisi, il rassemble toutes ses expériences, les vérifie et les documente par la lecture de ses propres livres ou de ceux de la bibliothèque de l'école. Il fouille dans ses collections ou dans celles du musée de l'école. Il enquête, explore, découvre l'espèce, dans la nature, mesure, compare, pèse, calcule et classifie. Il quitte sa table de travail pour aller demander des explications à un ami, prend conseil de son voisin, interroge le chef de classe, qui a une liste de tous les élèves et de leurs études; une équipe d'études collectives se forme. Il s'adresse à l'instituteur, qui dirige l'étude sans en avoir l'air. L'instituteur a toujours l'élève sous les yeux; il lui ouvre des collections d'articles de journaux, de revues, le renvoie à une des pages du livre, à une illustration d'album. Le globe terrestre, les cartes, les tableaux donnent leur part de contribution, jointe aux explications et aux suggestions de l'éducateur. L'étude n'est pas abandonnée au hasard, mais il n'y a pas d'intervention intempestive. Là où cela est possible, l'instituteur se retire et laisse les élèves préparer leur travail entre eux. L'intérêt de l'élève, sa libre curiosité augmentent d'étape en étape, son attention grandit de plus en plus; le goût de la lecture, la nécessité de savoir, prennent des proportions.

Expression. — Il est naturel que les choses observées, expérimentées, acquises, cher-

chent leur forme de réalisation, d'expression; ceci est le troisième moment psychologique de notre méthode. L'élève, de par sa nature, a le désir de s'exprimer, le besoin de créer, de construire.

Une voix, qui vient du subconscient, lui dit de prendre une plume et de faire un travail écrit, de rédiger ce qu'il a observé. A son travail, il joint aussi des dessins, tels qu'il en a vus dans les livres illustrés. Voici les ciseaux, le canif, le petit ciseau, l'aiguille et d'autres instruments plus compliqués qui viennent en aide au cerveau et aux mains, à la construction de formes en papier, raphia, bois, terre glaise, toile, qui concrétisent l'étude entreprise, et documentent les expériences faites. Nous ajoutons la lecture esthétique, se rapportant au sujet, de même qu'un nombre de problèmes de calcul, des inventions propres.

Le Développement. — Nous avons donné à l'enfant un but rapproché : la préparation pour le grand jour de l'exposé du résultat, le point culminant ; le quatrième moment psychologique : le *Développement*.

Ce grand jour est annoncé par affichage par le chef de classe. L'élève, endimanché, inquiet du succès, et le courage hésitant, se présente devant la classe pour exposer les résultats obtenus. Il prépare sur sa table le travail écrit, illustré de dessins, d'objets modèles, d'échantillons pris dans la nature, les livres qui ont servi à la documentation, les tableaux, les cartes. Il expose de vive voix toutes ses connaissances sur le sujet fait des expériences en présence de ses collègues, il rattache son sujet à toutes les matières de l'enseignement, à toutes les idées communes, car l'horaire *mobile* favorise ce procédé naturel et logique. L'élève maîtrise ses collègues par sa façon d'exposer courante et aisée. La nouveauté des choses, leur présentation sous une forme attirante, les liaisons inattendues, arrivent à obtenir des élèves un silence impressionnant.

Un colloque plein de vie s'établit entre eux et le rapporteur, qui, assailli de questions insidieuses, est heureux de pouvoir soutenir fermement ses affirmations approfondissant et fortifiant de cette façon, pour la vie ses connaissances.

Le rôle de l'instituteur est très important; c'est lui qui dirige le tout harmonieusement et avec discipline. C'est lui qui accorde la parole, intervient et corrige, ce qui est affirmé à faux; remet selon le cas, la discussion sur le droit chemin pour que les débats découlent logiquement et avec ordre. Il dirige, encourage, apporte des références de la vie de tous les jours, apprécie les caractères,

suggestionne la classe pour l'entreprise de travaux nouveaux, d'études nouvelles. Il simule le manque de compréhension pour obtenir des explications plus amples, emploie des propositions elliptiques que les élèves complètent pour qu'on puisse constater qu'ils suivent et comprennent la discussion. Il intercale de nouvelles connaissances, réveille de nouveaux sentiments; retient la discussion, la retarde sans se soucier du temps qui passe, et insiste sur les parties de l'étude où il s'est aperçu que l'intérêt des élèves était le plus vif.

Ce jour là notre élève a passé par le feu purifiant de la timidité et du manque d'assurance. On peut lire sur sa figure et observer dans ses attitudes que dans son cœur quelque chose de sublime s'est passé. Maintenant tout le monde devant son succès le regarde avec admiration. Il est estimé, aimé, respecté, on le réclame à tous les jeux, il est élu chef.

Le danger de tomber dans la disgrâce de ses collègues est grand, s'il ne demeure pas à la hauteur. L'opinion publique lui est favorable et il ne faut exercer sur lui aucune contrainte extérieure, car son élan le pousse à continuer cette riche activité.

Le lendemain tous ses collègues apporteront le résultat de la conférence et des discussions écrit au net dans le cahier, et le soumettront au contrôle organisé.

Je disais au début de cet article, que la méthode de Blaj est liée en beaucoup de cas aux méthodes employées dans les écoles expérimentales d'autres pays; mais cependant elle diffère en bien des points essentiels. Par exemple le travail individuel est mêlé au travail collectif par groupes. L'exposé devant la classe entretient le courage, la foi en soi et la responsabilité.

L'actualité. — Ce ne sont pas les connaissances qui sont le but suprême de l'expérience de Blaj, ni leur agglomération, par couches de classe en classe. Les connaissances, les habitudes, les sentiments, la direction, sont les matières premières. La façon de les travailler, de les digérer, de les assimiler, leur éveil et leur greffage produisent l'*intelligence* et le *caractère*. En effet, pour la bonne réussite de tout travail humain, il faut la coopération de l'*intelligence* et du *caractère*. L'*intelligence* a ses parties essentielles : l'*observation directe* et le *jugement personnel*. Le *caractère* a aussi ses parties essentielles : l'*initiative personnelle* et la *persévérance* pour tout ce qui est bon. La démonstration de ces capacités du côté de l'élève, les preuves qu'il donne dans un grand rythme, ou lorsqu'on inventera des épreu-

ves en temps réduit, forment l'examen fonctionnel dont le but est de découvrir l'élite pour qu'on ne puisse plus voir d'anomalies, comme celle par laquelle Edison était taxé comme : bon à faire paître le bétail.

Il n'est pas permis à l'école d'ignorer les forces qui donnent du prix à un homme, qui décident de son sort.

La régénération, le renouvellement de l'école est une question de méthode et non pas de programme. Celui qui a changé les programmes sans changer aussi la méthode a fait trop peu pour l'école. Pour qu'une école puisse changer de programme il n'est permis à aucune d'être mise au service d'une autre école. Il faut à tout prix que l'école primaire revienne au but qui lui est propre, il ne faut pas qu'on lui impose le devoir de préparer pour l'école secondaire, qui aura à se procurer des élèves d'où elle voudra.

Tant que l'école primaire sera mise au service d'une autre école, il est tout naturel qu'elle suive sa compagne qui lui impose programme et méthode.

THOMAS COCISIU,
Directeur.

Echos. — « Thomas Cocisiu, directeur de l'École expérimentale de Blaj, Roumanie, *La Méthode active et créatrice en éducation.* » Sur la base des « centres de vie », ou centres d'intérêt, portant sur les manifestations de la famille et de la vie régiona-

les, les élèves choisissent des sujets à étudier : observation, documentation, élaboration, exposé oral en classe suivi de discussion ; après quoi tous les élèves établissent un résumé écrit du sujet traité par chaque rapporteur. Cette méthode — celle de l'École active —... Ad. Ferrière, « *Pour l'Ère nouvelle* » Revue internationale d'éducation nouvelle. Paris, 1936, N° 119, p. 189.

École active. — Cocisiu Thomas, La méthode active et créatrice en éducation. Blaj (Roumanie). « L'activité est organisée selon la méthode des centres d'intérêt : l'enfant « étudie la nature dans la nature » en suivant ses besoins et ses goûts ».

Bureau international d'éducation Genève. Bulletin N° 39 (3^e trimestre, 1936).

Jena. Herzlichsten Dank u. Grühs !
Dr. Peter Petersen

El Rector del Gimnasio Moderno saluda muy cordialmente al señor Thomas Cocisiu, Director de la Escuela Experimental de Blaj y le presenta el testimonio de su muy efusivo agradecimiento por de su importante obra dedicada a propagar los principios de la Escuela Activa.

Agustín Nieto Caballero aprovecha esta oportunidad para presentar al Director Cocisiu la expresión muy sincera de su amistad.

Bogotá (Columbia, Junio de 1937).

Le stage des Candidats à l'enseignement des Enfants anormaux : 1937 ; Janvier-Mars

Par M^{lle} GERAUD, inspectrice générale des Ecoles maternelles

Dès 1936, M. Rosset, Directeur de l'enseignement primaire étudiait l'organisation de cours préparatoires au Certificat d'aptitude à l'enseignement des enfants anormaux pour les Instituteurs et les Institutrices titulaires portés par leur vocation à la patiente et persévérante action que les enfants déficients requièrent de leurs éducateurs. Aucun organisme, aucune école ne préparait jusqu'ici les candidats à cette fonction spécialisée : des cours faits sous les auspices de l'Association Léopold-Bellan, de l'association

professionnelle des Professeurs d'anormaux ne prolongeaient pas leurs échos jusqu'aux frontières et les « Provinciaux avaient l'impression d'une défaveur. Anciens normaux, pourvus du brevet supérieur, bacheliers, licenciés des facultés tentaient l'épreuve après des études personnelles dont la qualité et l'étendue variaient ». Le stage d'un an exigé par le Décret de 1909 fait souvent sans contrôle et sans conseils techniques ne donnait pas toujours aux candidats autorisés à concourir le savoir et l'expérience efficaces. L'organisation du stage officiel a sa-

tisfait aux vœux des candidats et à ceux de leurs examinateurs.

Cette entreprise était liée à une œuvre d'ensemble : réforme des prisons d'enfants, substitution du régime de rééducation au système de coercition et d'expiation, formation de jeunes Instituteurs pour la maison de rééducation de la Motte-Beuvron, introduction de l'Éducateur dans les maisons pénitentiaires. Ceux que les réformatrices belges nomment « les enfants de malheurs » ne sont plus abandonnés comme des condamnés, mais aidés, soignés, réadaptés à la vie sociale. La préparation de Professeurs spécialisés s'imposait et devenait d'autant plus urgente que notre pays était en retard sur des nations de même civilisation, alors que la guerre puis le chômage avaient par toutes les formes de misère aggravé les anomalies mentales, les troubles du caractère, la délinquance juvénile, l'analphabétisme des conscrits. L'extension des classes de perfectionnement, la création d'internats départementaux pour enfants déficients ou anormaux sont les compléments nécessaires de l'œuvre générale de préservation de l'enfance entreprise par le gouvernement, servie par le Syndicat des Instituteurs et par tous ceux qui ont consacré leur activité aux enfants et à l'école publique.

Le programme d'enseignement préparé par M. le Directeur de l'enseignement primaire et arrêté par M^{me} Brunswick, a compris :

des conférences de psychologie par :

M. le professeur Wallon : les troubles du caractère et les troubles psycho-moteurs.

M. le Professeur Meyerson : l'oubli.

M^{me} Alphandéry : la méthode des tests.

M. le Docteur Jeudon : l'éducation motrice.

M. le Docteur Ombredane : les troubles du langage.

M. le Docteur Simon à qui nous avons demandé d'exposer l'historique et la forme des tests Binet-Simon, au cours d'une séance spéciale de la Société Binet, s'est fait remplacer par M^{me} Rémy.

Des conférences de psychiatrie ont été faites par le Docteur Roubinovitch, le Docteur Paul-Boncour, le Docteur Serin : Alcoolisme, Syphilis, Épilepsie ont été décrits dans leurs effets héréditaires et dans leur influence sur les anomalies mentales et les troubles du caractère, sur la délinquance et la criminalité. En attendant que d'autres causes soient trouvées aux maux de nos élèves, les stagiaires ont reçu ces enseignements avec foi. Ceux que leur savoir antérieur n'armait pas pour la critique médicale ont gardé du moins dans la mémoire une

terminologie hermétique dont quelques compositions de concours ont fourni des spécimens. Peut-être est-il même dangereux de donner un enseignement de vulgarisation sur des interprétations provisoires que des étudiants bien intentionnés peuvent appliquer à des gens et à des faits qui doivent échapper à leur jugement : le diagnostic appartient au seul médecin, l'éducation au pédagogue. Leur collaboration est nécessaire, mais leur action ne doit pas se confondre. Au reste quand on a dit d'un enfant « c'est un épileptique ou un hérédo » on a pu sous-entendre un traitement, affaire médicale, mais on n'a pas défini le meilleur procédé pour lui apprendre à lire et à compter, affaire scolaire.

Sur la pédagogie, des spécialistes ont apporté à leurs collègues, devenus pour un temps leurs élèves, les conclusions de leur expérience : Mesdames Coirault, Géraud, Inspectrices générales des écoles maternelles et, pour la première, des classes de perfectionnement, Philip, Professeur spécialisé, MM. Dumas, Fresneau, Guilmain, Prudhommeau, Professeurs spécialisés, ont exposé les méthodes d'apprentissage des techniques scolaires (écriture, lecture, calcul, observation des choses, langage parlé et écrit) des techniques ouvrières (orientation professionnelle, dessin, travail manuel) d'éducation générale, morale esthétique et motrice, de discipline, d'adaptation sociale, d'organisation des classes autonomes et des internats. Des conférences ont été suivies d'exercices pratiques : démonstrations de jeux sensoriels, de rythmique, de chant. Le caractère saillant et original de cet enseignement professionnel a été la place faite au film ; grâce aux prises de vues originales de M. Prudhommeau dont le travail devrait être plus connu et plus largement utilisé, tout le développement moteur d'un enfant a été projeté, ainsi que les attitudes et les gestes des enfants anormaux de sa classe, en récréation, à la gymnastique, au dessin, etc. M. Guilmain a présenté des films de tests moteurs. Des documents, monographies d'enfants anormaux, collections de dessins libres, langage révélateur de troubles profonds, notation de dialogues entre le Maître et des enfants, échantillons de travaux manuels ont été soumis à l'examen des stagiaires. Lors de la séance inaugurale au Musée pédagogique de l'État après que M. Lebrun, Directeur des services de la Documentation pédagogique eût décrit les ressources offertes, par l'office de documentation, aux étudiants et aux éducateurs, des films, « Le Causse » et « L'Écureuil » ont été projetés, comme exemples de la valeur instructive du cinéma.

Enseignement par la parole, enseignement par l'image, par l'exemple, tout a été offert aux stagiaires.

Des moyens de travail personnel ont été mis à leur disposition par la constitution, à l'Institut d'Asnières, d'une bibliothèque pédagogique. Plus exactement, ils ont acquis par une cotisation volontaire les ouvrages indispensables à leur culture professionnelle: Claparède, Binet-Simon, Decroly, Delacroix, Wallon, Guillaume... Chaque soir, les étudiants se mettaient au travail et veillaient pour savoir un peu plus et comprendre mieux. Rajeunis par ce retour imprévu aux activités de leur jeunesse studieuse, redevenus élèves par leur groupement et la recherche du succès, ils ont éprouvé les scrupules et les inquiétudes que la hantise de l'examen inflige : à mesure que l'épreuve approchait, les Professeurs avaient à répondre à des questions plus pressantes et sentaient s'exaspérer les amours-propres. Être venu de son village pour des études, ce que nul concitoyen n'ignore et revenir sans le parchemin prestigieux est une humiliation dont la prévision torturait les plus courageux. Pour dissiper ces angoisses, les Professeurs ont alors imposé une discipline de travail plus sévère acceptée d'enthousiasme par les victimes : chaque semaine, une demi-journée était employée à des épreuves orales : exposés faits, par les candidats, sur des sujets donnés antérieurement aux concours, dans les conditions mêmes de l'examen. Enfin la préparation directe à l'épreuve écrite, compositions faites volontairement et corrigées par les Professeurs avec compte rendu, a occupé cinq après-midi. Cette partie du programme de travail a été la plus profitable, car elle obligeait les stagiaires à quitter la passivité des auditeurs pour les activités du rédacteur soumis au jugement de ses pairs. Le compte-rendu excluant toute critique personnelle, toute communication publique des notes chiffrées, menaçait la respectable susceptibilité de gens libérés depuis longtemps des châtiements moraux de l'école.

Les travaux pratiques ont été faits dans vingt classes de Paris et dans six classes de l'Institut d'Asnières, sous la direction de Professeurs spécialisés et sous l'autorité des Directeurs et Directrices d'écoles. Les réactions ont été diverses : ici l'accueil a été chaleureux, les services et le matériel mis à la disposition des stagiaires ; là la présence de ces élèves imprévus, juges muets, ont intimidé les conseillers ; des stagiaires ne entraînés aux changements de train et à la circulation dans Paris ont mal calculé les temps de parcours et sont arrivés en retard ; ailleurs d'aucuns ont déclaré qu'ils en savaient

assez et qu'il ne leur servirait à rien de faire la classe à des enfants inconnus. Entre gens de bonne volonté, l'accord est aisé et stagiaires d'une part, chefs de stage de l'autre ont répondu à l'appel du Ministre avec élan. D'autres critiques ont été faites qu'il est sage d'examiner : ce stage de deux mois, dirigé, contrôlé, enrichi de l'expérience de Professeurs spécialisés, dans l'esprit de quelques témoins, aurait été moins profitable que le stage d'un an exigé par le Décret. Tous ceux qui ont l'expérience de la préparation professionnelle des Instituteurs savent qu'il y a plus de gain à travailler sous le contrôle d'un bon conseiller qu'à tâtonner à ses dépens et aux dépens des élèves dans l'isolement, fût-ce pendant une année. Les maîtres ouvriers forment les apprentis que nulle part on ne laisse faire seuls l'apprentissage de la matière et de la machine : des maîtres émérites leur donnent avec le coup de main, la formule des techniques et l'amour du chef-d'œuvre. Dans cette coopération entre collègues, hors toute présence d'autorités, l'échange des idées, l'examen des collections, du matériel, des résultats des expériences étaient plus libres et aussi plus profitables. Parmi nos auditeurs quelques-uns auraient pu estimer inutile cette nouvelle formation parce qu'ils avaient déjà depuis plusieurs années la responsabilité d'une classe spéciale ; ce sont ceux qui ont pris la leçon nouvelle avec le plus d'attention et de confiance.

Nous aurions jugé incomplète la formation professionnelle des futurs professeurs d'anormaux, si nous ne leur avions fait connaître, dans la destinée des déficients, quelques points d'arrivée : asiles et maisons pénitentiaires. Délinquants ou déments, beaucoup des clients des classes spéciales payent la tare héréditaire ou l'absence d'éducation.

Nous avons visité la section spéciale des délinquants mineurs de la prison de Fresnes : nous avons assisté aux jeux de plein air des enfants incarcérés, jeux dirigés par M. Guérin-Desjardins, commissaire de la fédération des Eclaireurs, et les Instituteurs préparés par lui à leur tâche de rééducateurs. L'allure de ces jeux et l'humanité des dirigeants n'a pu dissiper notre tristesse : ces enfants coupables qui vivent en cellules, sans travail, sans éducation, n'auraient peut-être pas connu la tentation, la faute. L'expiation, s'ils avaient eu des Parents pour les aimer et des conseillers pour les délivrer du mal ? Notre responsabilité nous apparaît alors sous l'image de l'enfant perdu.

À l'établissement départemental de Montesson, nous avons visité les services de rééducation, par le travail, par l'éducation gé-

nérale donnée par des Instituteurs, par l'apprentissage du jardinage, du bois, du fer, sous la direction de maîtres techniques.

Notre expérience devait se compléter par l'assistance à deux séances du tribunal pour enfants : le Président Baffos est un juge bienveillant ; il interroge du mieux qu'il peut les pauvres gamins qu'inquiètent le décor, l'appareil sévère de la justice, la robe des juges, le garde proche et tout ce qu'ils devinent de la suite : incarcération, correction en colonie, souffrances, désespoir... Ils répondent ; ils répondent mal, pris entre la peur d'avouer et celle de mentir apparemment ; ils crânent. Ils ne sont même pas défendus par leurs parents, lâches devant le tribunal, comme ils ont été faibles devant les premiers symptômes de la perversité ou méfiants devant les conseils des éducateurs. Comme il apparaît que la faute est sociale dans ses causes autant qu'individuelle ! Nous avions besoin de cette promenade aux enfers, nous qui à force d'affirmer la morale, la croyons aisément triomphante.

Tous les enfants coupables ne sont pas envoyés en correction : quelques-uns, les moins contaminés ou les plus aimés, sont confiés au service social et mis en observation. L'établissement de Soullins, près de Brunoy, qui doit son fonctionnement initial à M^{me} Spitzer, reçoit une cinquantaine d'enfants. Deux sections se les partagent : celle de la mise en observation dans laquelle, pendant trois mois, un psychiatre, une assistante de psychologie, deux Institutrices du cadre de Seine-et-Oise et des surveillantes d'internat qu'on appelle des « Mères » et qui toutes sont laïques examinent les enfants, notent journellement leurs gestes, leurs actes, toutes leurs réactions morales et physiques. Chaque enfant a son dossier qui doit déterminer son envoi en correction ou son placement dans la section de rééducation. Celle-ci fonctionne dans le même immeuble ; situé dans les prés et les bois, dans le silence d'une calme campagne, loin des routes bruyantes et tentatrices d'évasion, les enfants coupables reçoivent une éducation qui a deux formes : l'instruction primaire et la rééducation sociale dont l'essentiel est la vie par groupes de sept ou huit, avec une mère : chaque « petite famille » a sa salle à manger, son ou ses dortoirs, son lavabo, sa salle de travail ; les groupes assurent les services ménagers, pour eux-mêmes et non pour la collectivité plus nombreuse de la Maison d'accueil qui ressemble alors à un agrégat de colonies autonomes beaucoup plus qu'à une ruche. Les enfants jouent au plein air, au pré, dans le parc ; ils ont un lopin de terre qu'ils cultivent ; ils ne se sauvent pas. Ils font des

promenades au dehors ; une « mère » qui est une jeune éclaircée emmenait son groupe lors de notre arrivée. Les enfants portaient l'uniforme des petites « ailes » et n'avaient pas la livrée qui marque les coupables dans les maisons de pénitence. Une seule critique ! aucune formation professionnelle n'est donnée aux pupilles. La maison est douce à ses hôtes et sa discipline toute maternelle est efficace, puisque des enfants sont réadaptés à la vie sociale. Ils demandent encore à revenir dans la « Maison d'accueil » pour leurs vacances.

Dans ces établissements, les stagiaires ont vu les trois degrés de la répression, depuis l'incarcération non réformatrice, Fresnes, la maison de réforme avec des survivances du système de coercition, Montesson, la maison de rééducation, Soullins. De cette incursion dans le domaine peu connu de la justice répressive, les éducateurs d'anormaux ont gardé des impressions vives et la conviction que leur mission était de sauver les enfants promis au crime par leur déficience et par leur milieu familial.

Les résultats généraux prouvent que les organisateurs du stage ont eu raison de grouper à Paris, pour une préparation professionnelle, des Instituteurs dénués de toute possibilité de travail dirigé et d'information précise. Le temps est passé où l'on pensait que toute culture générale est suffisante pour toutes les tâches de l'éducateur. A mesure que les méthodes se spécialisent, que les classes et avec elles les procédés se différencient, que l'anormal apparaît non comme un retardé comparable à un enfant plus jeune de plusieurs années, mais comme un malade et un taré chez qui les fonctions motrices et mentales sont troublées, il est devenu évident que son éducation et son adaptation à la vie sociale, au métier, relèvent de procédés spéciaux, de techniques propres, qu'il faut enseigner aux Instituteurs spécialisés. Il arrive pour les établissements de perfectionnement ce qui s'est produit pour les écoles maternelles depuis dix ans, c'est que nul n'y peut réussir qui d'abord n'a appris à s'adapter aux cas divers de la mentalité enfantine et compris la qualité et la progression des exercices éducatifs. Souhaitons que ces deux groupes du monde primaire qui se rejoignent par une volonté commune de trouver les voies de l'intelligence enfantine, restent actifs dans la recherche et dans la réalisation.

J. GÉRAUD,

Directrice administrative du stage.

Semaine Pédagogique de Rabat (Mars 1937)

Résumé et conclusions

Par Paul HUNZIKER

MESDAMES et MESSIEURS,

Il m'a été demandé de résumer sommairement les travaux de cette semaine pédagogique, et d'en dégager quelques conclusions. Si c'est à moi qu'est confiée cette charge, ce dont vous me voyez confus, c'est évidemment parce que, venant de l'extérieur, je puis être mieux frappé de certaines particularités qui sont propres à l'organisation marocaine, et que, d'une façon plus générale, je juge en homme qui n'est pas du métier, ce qui présente parfois des avantages. Enfin, ayant participé à d'autres congrès, français et internationaux, mes impressions prennent de ce fait une valeur comparative, ce qui n'est pas dénué d'intérêt.

Laissez-moi vous dire tout de suite que ces impressions sont excellentes. Le nombre extrêmement élevé des congressistes, qui atteint environ la moitié du personnel de l'enseignement du second degré du Protectorat, les sacrifices que vous vous êtes imposés, sacrifiant la moitié de vos vacances pour venir ici, cet empressement constitue par lui-même un fait important, et annonçait cette bonne volonté, ce désir de mieux faire, qui s'est manifesté à tous les moments de cette semaine. J'ai été frappé aussi de l'absence d'esprit d'opposition systématique aux nouveautés dont il vous a été parlé. Les objections, inévitables de la part de personnes sachant la valeur des méthodes qui ont fait leurs preuves et n'entendent les modifier qu'à bon escient, ont montré le souci que vous avez d'accomplir avec une parfaite conscience une tâche dont vous sentez tout le prix. A mon sens, cette méfiance tombera devant les faits, et l'échec des premiers essais que vous entreprendrez ne vous rebuttera pas si vous savez en discerner les raisons, et si vous avez le courage et la persévérance de recommencer en remédiant aux erreurs du début.

Ce courage, cette persévérance, ce désir de réussite joints au discernement, vous les aurez, parce que l'on est, au Maroc, animé d'un esprit d'entreprise et de progrès dont vous-mêmes sans doute n'êtes plus frappés.

Songez qu'au Havre nous avions trouvé très beau de réunir cinq cents adhésions, dont environ trois cents d'universitaires des trois ordres d'enseignement, sur l'innombrable effectif de la métropole. Vous constituez ici une avant-garde. Il règne d'ailleurs au Maroc, dans tous les domaines, un esprit qui m'enchanté, moi qui y viens pour la première fois, une ardeur, une confiance dans l'effort libre et discipliné, une collaboration qui m'ont particulièrement frappé dans l'administration de l'instruction publique. En France, tout ce que pouvait espérer le chef d'établissement, le professeur qui voulait innover, c'était de ne pas être désavoué. Ici vous êtes encouragé; songez à la force que cela représente. Vous avez des directeurs qui montrent la voie, qui s'y engagent personnellement, qui donnent l'élan.

Il s'agissait d'abord de faire comprendre ce qu'on entend par méthodes actives. Les deux exemples qui ont été choisis ont plus fait pour nous instruire que des définitions théoriques. L'éveil de l'intelligence de l'enfant, la conservation de sa fraîcheur d'observation, de sa vivacité de conception, de son goût constructif, et les résultats qu'on peut attendre de méthodes qui font concourir la spontanéité à la formation intellectuelle, ressortaient des rapports qui nous ont été lus. Leurs auteurs, M. Weiler pour l'histoire et la géographie, M. Roger, pour la physique, faisaient partie de ce groupe de professeurs du lycée du Havre, dont était Ginat, et qui, bien que séparés, continuent à lutter ensemble, rapprochés par la rédaction de l'Information pédagogique.

Le travail par équipes, que M^{me} Carroi pratique depuis longtemps, et dont elle a expliqué le mécanisme et l'intérêt, dérive du même principe, en ce sens qu'il aboutit au même résultat de faire faire par les élèves des recherches personnelles. Mais la répartition de ces recherches entre plusieurs d'entre eux, en vue d'une étude plus générale, ajoute aux avantages déjà indiqués celui de donner l'habitude d'une collaboration, que

la plupart des jeunes gens auront à pratiquer dans leur carrière ; l'homme qui procède seul à un travail non rattaché à celui de ses voisins est, dans notre société, une exception.

Ce dont il n'a pas été parlé, et ce dont je voudrais dire un mot, c'est de la recherche de centres d'intérêt, dont le D^r Decroly s'était fait en Belgique le protagoniste. Le travail d'un groupe d'élèves autour d'un même sujet présente en lui-même l'avantage de concentrer les pensées de la classe pendant plusieurs semaines. Mais quel ne serait pas le bénéfice d'une entente entre plusieurs professeurs, à condition que les programmes et les emplois du temps offrent une souplesse suffisante, pour l'étude simultanée d'un même sujet sous l'angle de leurs diverses spécialités ? Ainsi, alors qu'on traduirait l'Énéide, on expliquerait Cinna ; on étudierait la géographie des pays qui constituaient l'Empire romain, l'histoire de Rome éclairée par les Considérations de Montesquieu ; les professeurs d'anglais et d'allemand choisiraient des auteurs ayant traité de ces sujets, et ceux qui enseignent l'italien et l'espagnol pourraient donner, même à d'autres qu'à leurs élèves, un aperçu des dérivations linguistiques. Quelques lectures de la Cité antique, de morceaux traduits d'auteurs latins, donneraient un aperçu de la vie, de la société, de la morale des anciens Romains. Les élèves retireraient ainsi de la classe le profit d'une culture véritable. En faisant de même pour la Grèce, on éviterait de voir des élèves, même de la section A, rester étrangers au sentiment de l'harmonie et de la beauté de l'hellénisme, incapables de comprendre la Prière sur l'Acropole et la frise de Phidias. La dispersion de l'attention, le perpétuel sautellement d'une idée à une autre, aboutissent à cette mauvaise préparation intellectuelle que l'on dénonce avec raison de tous côtés, et qui entre pour une part dans ce qu'on appelle du terme général de surmenage.

Pour remédier à cette surcharge qui donne le dégoût, les aménagements dont nous avons parlé, une meilleure répartition des matières du programme, de nouvelles méthodes pédagogiques même ne suffisent pas. Il faut encore qu'une partie du temps actuellement réservé à l'étude soit consacrée aux exercices du corps et à la formation du caractère ; l'entente étroite avec la famille, dont nous parlerons tout à l'heure, en est une autre condition, non moins nécessaire.

M. Gotteland, qui a depuis longtemps mis en lumière la nécessité d'éduquer intégralement l'enfant, avait pris soin de se réserver l'exposé des conditions d'une véritable éducation physique ; la démonstration qui nous

en a été faite a achevé de nous convaincre l'our ne procurer que des bénéfices, cette éducation doit être suivie par un médecin ; cela a été prévu et donnait son intérêt à la communication faite par le D^r Mathieu sur la surveillance médicale scolaire dans le Protectorat. L'emploi des loisirs de l'enfant et de l'adolescent en vue d'un développement harmonieux de ses facultés, le bénéfice moral qu'il en retire, voilà ce que nous ont exposé M. Koëppé et M^{me} Leo. Leurs suggestions pourront être utilisées dans le nouvel emploi du temps que prépare le Ministre et dans lequel, outre le temps réservé à l'éducation physique (deux demi-journées pour les plus jeunes, une demi-journée dans les classes supérieures), une après-midi sera réservée à des loisirs et plaisirs intelligents — concerts, visites de musées, conférences — et où les organisations d'élèves, si vraiment éducatives, trouveraient à s'exercer, M. Lalande, M^{me} Ardouvin, M^{me} Mirepoix, ont pu nous donner des précisions fort attachantes sur ce que, sous le nom d'« Arielles », on réalise ici dans des lycées de jeunes filles. Je suis bien impatient d'apprendre plus tard ce qu'aura donné l'essai que les garçons d'un collège mixte demandent qu'il leur en soit fait. Je suis persuadé que vous en aurez — mais peut-être pas du premier coup — pleine satisfaction. Le bureau international d'éducation de Genève n'a-t-il pas, sans une publication (1), rendu compte de cinq cent dix-huit expériences, faites dans tous les pays ? Il en a tiré la conclusion que, si l'on commence avec des enfants qui n'ont pas été déjà déformés par une soupçonneuse discipline de contrainte, et si l'on sait remédier à temps à de mauvais départs, on réussit à coup sûr. Nos jeunes Français seraient-ils seuls au monde bourrés de mauvais instincts ? Cette seule supposition est révoltante.

J'ai tenu sur ce point capital à m'informer directement auprès de deux hommes dont les noms sont connus en cette matière. Le Professeur Paulsen, d'Iéna, m'a écrit qu'en fin de compte le self-government avait échoué en Allemagne, les élèves eux-mêmes trouvant ridicule cet essai de démocratie à l'école. Mais on comprend que nous ne soyons pas obligés de suivre l'opinion des Allemands lorsqu'il s'agit de la formation de l'esprit civique. M. Prihoda, de Prague, est venu lui-même, à son passage à Paris, allant pour la seconde fois aux États-Unis étudier pendant plusieurs mois des questions d'éducation, me donner des précisions sur

(1) Le Self-government à l'école. F. S. 5.

*Au jardin d'enfants,
A l'école maternelle,
A l'école primaire,*

LES ALBUMS DU PÈRE CASTOR

Constituent un matériel pédagogique de premier ordre

Jeux d'intelligence
Jeux d'observation
Jeux manuels —

Textes simples, images
aux couleurs fraîches,
aux lignes simples et
belles —

*ALBUMS SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉS POUR LES
TOUT-PETITS*

Demandez le Catalogue spécial de la Collection

FLAMMARION, ÉDITEUR

26, rue Racine — PARIS (6^e)

*Les Membres de l'Enseignement sont reçus le Jeudi après-midi à notre
BUREAU D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION.*

les républiques scolaires de Tchécoslovaquie; succès complet, les essais tentés ont été étendus, et actuellement dans de nombreux établissements les élèves veillent eux-mêmes à l'observation des règlements, décident des punitions que méritent ceux d'entre eux qui les enfreignent. Il ne faut pas d'ailleurs, se lasser de dire que l'enfant est naturellement sérieux. Si ceux qui en ont la charge, et en premier lieu ses parents, ne détruisent pas en lui cette qualité, soit en faisant de lui leur jouet, soit en cherchant à le faire briller, ou au contraire en se moquant de lui, soit en tenant ce qu'il dit pour suspect, on peut en règle générale lui faire confiance, et il éprouve une fierté saine à se voir cru sur parole. L'atmosphère d'un groupe de jeunes ainsi formés aide à préserver l'honnêteté de chacun. Dans la revue *l'Education familiale* (1) M. Rouvroy a raconté l'expérience concluante qu'il a faite dans un pays bien proche du nôtre, la Belgique, et dans un milieu bien difficile, puisqu'il s'agissait des enfants de la colonie pénitentiaire qu'il dirige, chez qui il a discerné des éléments de santé morale, sur lesquels il veut bâtir; rien n'est émouvant comme le récit de la liberté sur parole donnée à l'un d'eux auquel, après qu'il se fût enfui, il voulut continuer à faire confiance et qu'il gagna enfin en touchant son cœur, et grâce à la générosité dont il usa à son égard. Voilà, n'est-il pas vrai, le cas limite. Comment s'étonner du succès qu'a obtenu M. Roux au collège musulman de Moulay-Youssef, et qu'il nous a exposé si simplement dans une bien attachante communication? Nous voyons ainsi que, quel que soit le milieu, on réussit, quand on sait parler aux jeunes, et qu'on les aime. Je m'en voudrais de ne pas rappeler le beau travail de M. Penz sur une réforme de la discipline, et ses aphorismes: respecter les enfants; faire appel au sentiment de l'honneur; les

élèves sont des associés, en qui on doit avoir une vigilante confiance. La surveillance traditionnelle et les punitions exigent moins de peine, mais convenons qu'elles sont dégradantes, et indignes des futurs citoyens d'un pays libre. La difficulté est de se garder d'une excessive sévérité comme de la faiblesse.

Contrairement à la règle, ce congrès n'implique donc pas l'énonciation ni l'adoption de vœux. Il est cependant quelques conditions qui rendraient, si elles étaient réalisées, plus efficaces et plus complets les résultats à attendre. Quelques-unes ont été indiquées ici-même; la plus grande partie de ces réformes administratives, qui sont la condition de la réforme pédagogique, seront probablement contenues dans les plans dont le Ministre attend l'adoption par le Parlement. Mais, avant de les formuler, je voudrais remercier tout particulièrement en notre nom à tous les auteurs de deux rapports qui présentaient un intérêt général et ont fait une impression profonde sur ceux qui les ont entendus. Je veux parler de celui de M^{lle} Carroi qui a cherché à définir les conditions que doit remplir l'enseignement secondaire en Afrique du Nord, où se posent des problèmes particuliers et difficiles que l'auteur a eu le courage d'envisager et qu'elle a traités, non seulement avec la connaissance qu'elle a acquise en Tunisie, mais avec une largeur d'esprit et une hauteur de vue auxquelles chacun a rendu hommage. Je songe aussi au remarquable rapport de M. Pays, qui a défini très heureusement les caractères d'une nouvelle culture, profondément humaine. Je souhaite que, dans les nouvelles fonctions qui vont lui être confiées, il ait la possibilité de travailler à en hâter la venue.

Paul HUNZIKER.

Revue de la Presse Pédagogique Française

Pédagogie générale

Le numéro 2 (Mars-Avril 1937) de *l'Information pédagogique*, est consacré au *travail collectif et au travail par équipes*. Après l'exposé de la *Méthode Cousinet*, par son auteur, on trouve: *Développement individuel et travail par équipes* de M^{lle} Carroi, *le système d'équipe dans une classe d'histoire*

et géographie de lycée de garçons, de M. François, *un essai d'enquête collective dans une école pratique*, de M. Nègre, *les monographies collectives à l'école primaire*, de M. Normand, *l'enquête du bureau international d'éducation de Genève sur « le travail par équipes à l'école »*.

(1) 67, rue de l'Orme, Bruxelles, F. B. 25 par an.

Pédagogie nouvelle

M^{me} S. Delerat, étudie dans l'*Ecole maternelle française* (Avril 1937), l'**Imprimerie à l'école maternelle**. Elle montre comment cette technique donne satisfaction au besoin des enfants de se mouvoir et d'agir et l'intérêt qu'il y a à conduire ainsi de front l'apprentissage de l'écriture et celui de la lecture. « A voir l'entrain, l'application soutenue, la joie que les enfants apportent dans leur travail, on peut juger de la valeur d'une technique qui suscite un tel intérêt spontané et profond ».

Dans la *Revue Belge de Pédagogie* (1^{er} Avril 1937), qui nous habitue à ce genre d'articles, nous trouvons une étude de R. Buyse sur l'**Historique du mouvement en faveur des mensurations pédagogiques** d'où nous croyons utiles d'extraire les phrases suivantes :

« Quant à la France, au merveilleux pays du génie latin, il lui suffisait bien de continuer les traditions respectables de la « Perennis Pedagogia » chantée par Compayré et de perdre ses forces vives en de byzantines disputes à propos de politique scolaire. Malgré les avertissements de quelques hommes clairvoyants tels que Piéron, Delvolvé, Lapie, Simon, Duthil, même le généreux effort de rénovation entrepris au lendemain de la grande guerre par l'ardente jeunesse intellectuelle des « Compagnons de l'Université nouvelle » devait rester étranger à toute tendance scientifique en pédagogie.

Cette abstention d'une grande nation, dont le lumineux destin paraît être d'éclairer le Monde, nous semble non seulement regrettable, mais des plus dangereuse et il faut souhaiter de tout cœur que les clartés de l'intelligence française ne continuent pas à manquer aux chercheurs qui, dans tous les grands pays, ont voué leur vie à l'édification ardue d'une *technique éducative*. Quoi qu'il advienne, il lui sera beaucoup pardonné, car c'est d'elle qu'est partie l'étincelle, et jamais les pédagogues n'oublieront que nous lui devons l'œuvre géniale d'Alfred Binet et les travaux fort respectables de ses collaborateurs : Simon, Vaney, Belot, etc. ».

Dans l'*Ecole et la Vie* (8 Mai 1937), M. E. Rapin attire l'attention des maîtres sur les difficultés de l'emploi des tests et il montre les causes d'erreurs. Je crois, dit-il, en conclusion, à la valeur de cette méthode ; je dirai même à sa nécessité. Mais, comme toutes les méthodes, elle doit être appliquée correctement. Qui l'emploie se doit de la dominer et ne pas en surestimer les indications.

Education

L'*Ecole maternelle française*, consacre son numéro spécial d'Avril 1937 à l'**Eveil du sentiment moral chez l'enfant**.

M^{me} Séréat montre les *plantes éléments de beauté à l'école maternelle*. Si nos petits, dit-elle, ont senti parfois, avec la sincérité de leur jeune âme toute fraîche, la beauté des plantes mises entre leurs mains ou cultivées dans nos écoles, nous aurons contribué déjà à leur révéler « la possession du monde » et l'élargissement de l'admiration.

A propos de contes et de récitations, M^{me} Hiltz parle de l'*imagination et de la sensibilité des enfants et dit leur besoin de poésie, de fantaisie, de beauté*. M^{me} Maucourant expose l'*Influence morale des fêtes organisées à l'école maternelle* et M^{me} Mouflard traite de la *Formation morale de l'enfant*.

Elle s'élève contre les vieilles méthodes d'éducation. « Trop souvent, le premier soin des institutrices est d'arrêter l'élan de tous les enfants, d'établir une uniformité de mouvements et... d'immobilité qu'elles prennent pour de l'ordre et de la discipline. Elles tendent à créer ainsi, dès le début, un milieu factice et une discipline toute extérieure à laquelle les enfants se conformeront à des degrés différents, ce qui les fera classer parmi les élèves faibles ou difficiles, mais qui risque de nuire à jamais aux meilleurs ».

M^{me} Mouflard montre comment on peut utiliser les différentes disciplines en vue de l'éducation morale et conclut : « Nous pourrions continuer notre œuvre avec un vibrant espoir... parce que nous leur aurons donné les toutes premières habitudes d'effort persévérant, de soin, de propreté et de sincérité, d'entraide et de collaboration amicale, de respect des règles, comprises et acceptées ; parce que nous aurons éveillé en eux les sentiments de sympathie, de respect et d'admiration, et créé ou entretenu cette santé morale, source de joie inconsciente, mais profonde, qui permet d'aborder la vie avec confiance.

Psychologie

La science de l'enfant en Belgique est traitée par Lucien Wellens dans le numéro de Janvier 1937 du *Bulletin de l'Association Royale Médico-Pédagogique Liégeoise*. Après avoir montré comment on réalise les observations nécessaires à la connaissance exacte de l'enfant, il signale l'inauguration du Centre national d'Education à l'Institut Decroly et termine par ces mots : Non seulement on a perpétué ainsi une mémoire chère à

tous les éducateurs belges d'avant-garde, mais on a voulu garder présent devant les yeux ce qui fut l'idéal de **Decroly** : servir la science de l'enfant avec une ardeur infatigable et continuer à lutter comme il le fit toute sa vie, pour établir l'éducation sur des bases scientifiques.

Enseignements

a) *Calcul*. — Dans l'*Ecole maternelle française* (Mai 1937), M. Dumonceaux traite de l'**initiation au calcul**. Il montre la délicatesse du problème et met en garde contre les dangers de l'ingéniosité. « Un matériel trop subtil tend à supprimer l'effort en masquant les vraies difficultés des notions à acquérir, des étapes à franchir. ...Il suscite chez l'enfant une distraction sensorielle qui lui fait perdre de vue la portée réelle et la véritable signification de l'exercice ».

Il analyse les phases successives de l'acquisition d'un nombre et se demande si, au lieu d'étudier les nombres un à un et de résoudre pour chacun d'eux une série de problèmes, il ne conviendrait pas mieux de procéder à une étude par « groupes de nombres ».

b) *Géographie*. — La **Nouvelle Education** (Avril 1937) l'initiative prise par des écoles londoniennes qui ont adopté des cargos. Maîtres et élèves correspondent avec l'équipage de leur bateau ; ils en suivent les voyages, étudient ses diverses cargaisons, la vie quotidienne de l'équipage.
Qui, en France, les imitera ?

c) *Histoire*. — Dans **Harmonie** (Mai 1937), M^{me} Arnould nous communique ses réflexions et ses suggestions *A propos de la culture historique*. Après avoir fait le point, elle explique comment elle conçoit l'enseignement de l'histoire par des exercices nombreux autour d'un centre d'intérêt. Elle conclut : « Ainsi compris, l'enseignement historique, averti à la fois de ses possibilités et de ses bornes, y gagnerait de ne plus être exploité au profit des nationalismes ou des luttes de classes, mais rendrait l'homme plus conscient de son humanité, des devoirs et des responsabilités qu'elle comporte ».

d) *Langue française*. — M. R. **Vauquelin** (Nouv. Ed., Juin 1937), montre que la composition française est la discipline la plus révélatrice des aptitudes de nos élèves. Si, dit-il, notre enseignement a éveillé chez les élèves des aptitudes qui s'ignoraient encore, il n'a pu que développer les fonctions mentales dans le sens de ces aptitudes, et non faire d'un poète un observateur ou donner de l'imagination à qui n'en a pas.

Il explique comment il est possible de se renseigner sur l'aptitude sensorielle des élèves et passe à la conservation des souvenirs : mémoire immédiate et mémoire médiée. « Vous serez surpris de voir le premier de la classe, celui qui sait si bien par cœur les poésies, manquer en réalité de mémoire par rapport à bien des élèves qui ont habituellement des zéros et qui vous donneront un luxe inouï de détails exacts... Tel élève possédant, à votre avis, une mémoire désastreuse, n'est qu'un garçon inhabile à observer ».

Il traite ensuite de l'association des idées, de l'attention, du respect du texte proposé, de la tension psychologique, des renseignements apportés sur la sensibilité et termine en citant des extraits de devoirs d'élèves qui donnent de curieux renseignements sur la forme d'esprit de leurs auteurs.

Toujours à propos de la composition française, A. V. Jacquet a écrit dans le **Bulletin corporatif** (Syndicat de l'Enseignement laïc du Rhône, N° 365-366-367) trois articles intéressants. « Il faut que notre élève écrive correctement, avec simplicité, avec exactitude... Méfions-nous du mauvais goût, de la peinture. Avec un peu d'entraînement, on fait tellement de poésie qu'on en arrive à saboter l'enseignement de la composition française... Ne nous hâtons pas de déclarer que tel élève de onze ou douze ans est « bon » voire « très bon » en composition française. Le petit prodige qui nous étonne, émerveille ses parents et triomphe dans les concours sera peut-être sous peu, au point de vue style, une jeune ganache ».

Et comme il invoque le témoignage de Julien Benda, nous n'avons rien à redire à cela.

e) *Musique*. — M^{me} Guéritte (Nouv. Ed., Mai 1937) parle de la « grande pitié de la musique en France ». Les Français ne chantent pas spontanément à plusieurs voix comme les Allemands, les Anglais et les Suisses, parce que personne, ni en classe, ni en famille, ne se donne la peine d'y entraîner nos enfants ; dès qu'on prend cette peine, on obtient les mêmes résultats qu'ailleurs.

f) *Sciences*. — Le numéro du 1^{er} Avril 1937 de l'**Educateur prolétarien** est consacré aux *Abeilles*. C'est un recueil des observations faites par les élèves de l'Ecole des Charbonniers (Vosges) complétées par leur instituteur : Lorrain. Malgré l'abondance de la documentation, ils concluent : « Ne croyez pas que vous connaissez maintenant tout ce qu'on peut savoir sur la vie des abeilles ; non. Ce que vous savez est peu de chose à côté de ce qu'il y a à apprendre. Et ce que

les savants connaissent est insignifiant au regard de ce qu'ils ignorent encore... Et le meilleur traité sur les abeilles ne remplacera jamais l'observation réelle de ces merveilleux insectes dans une ruche d'observation.

Marcel Boll, dans *l'Ecole et la Vie* (30 Mars 1937) parle de : **Science et Culture générale**. Il rappelle cette phrase de J. Hadamard : « On se réclame de la prodigieuse civilisation grecque pour établir la nécessité d'humanités gréco-latines, lesquelles finissent par devenir latines tout court et nous mettent à la remorque d'hommes qui, s'ils furent des administrateurs et des constructeurs admirables, ne se sont montrés supérieurs ni comme artistes, ni comme savants, ni comme penseurs, et ont laissé dépérir entre leurs mains la science et l'art grecs. » Et il résume ainsi les principes qui doivent présider à la réalisation de la culture par la science, à l'institution d'humanités modernes : former l'esprit, apprendre à apprendre, faire vivre la science, délaissier la documentation encyclopédique en vogue, liquider ce bric-à-brac de faits hétérocytes, ne pas

bourrer le cerveau des jeunes avec des détails insignifiants qu'on retrouverait en deux secondes dans le petit Larousse.

g). *Education physique*. — Dans **l'Education physique**, deux articles intéressants de René Franconi. Le numéro 41 (Janvier 1937) montre ce qu'il est possible de faire actuellement malgré les résistances. « Il est vrai que les directeurs d'école voient rarement d'un bon œil ce fantasque qui occupe la cour et échappe aux lois de la routine. Il est vrai qu'un certain nombre de maîtres se montrent hostiles à ce collègue intempêtif dont les gosses font du chahut dans la cour. Il est non moins vrai que des mères de familles sont parfois tentées de venir faire des histoires. L'Ecole n'est-elle pas une maison d'instruction ?

Dans le numéro 42 (Avril 1937) il indique la nature et le sens des efforts qui s'imposent pour instituer la pratique de l'éducation physique dans les écoles de France, étudiant tour à tour les créations et les aménagements matériels, l'effort moral et le rôle des cadres de l'enseignement.

Lucien Boës.

Le Dessin Libre

Chez le primitif comme chez l'enfant, le dessin est la résultante de deux fonctions totalement distinctes : l'expression et l'observation. Le besoin de s'exprimer se manifeste le premier. Déjà chez le bébé des traits, informes pour nos yeux d'adultes, ont une signification. A cet égard le dessin précède l'écriture comme il l'a précédée chez les premiers peuples dont l'histoire — et la préhistoire surtout — font mention. Mais pour être communicable, pour posséder un sens aux regards d'autrui, le dessin doit emprunter ses éléments au monde extérieur. Et c'est ici qu'interviennent l'observation et l'imitation.

Très tôt s'établit un conflit entre expression et observation. Chez tel enfant l'expression est abondante, mais l'observation demeure déficiente. Lorsque son esprit critique lui révélera cette lacune, il abandonnera probablement le dessin, tout au moins en tant que mode d'expression. Chez tel autre, l'observation précise l'emporte, mais alors le souci de s'en tenir à la réalité concrète limitera son imagination. Ce cas se présente chez les

futurs hommes de science. Il est pourtant des enfants chez qui ce conflit de l'idée et de la forme est fécond. Pour bien créer, ils s'obligent à bien voir. Et la vision nette des masses, des proportions, des ombres et des lumières, des formes et des mouvements les incitent à imaginer et à représenter toujours à nouveau ce qui les intéresse et ce qu'ils voudraient fixer par le trait et communiquer par là aux autres. Ces natures-là sont des natures d'artistes. S'ils ont la persévérance, le feu sacré, ils iront loin. Seuls les logiciens traitent le dessin comme un jeu de symboles abstraits. Ils ne voient pas la nature. Ils ne la regardent même pas.

L'enseignement du dessin a connu autant de vicissitudes que les découvertes successives des psychologues. Avant l'époque de l'école obligatoire, seuls désiraient apprendre à dessiner et peindre les jeunes gens qui avaient le feu sacré : pour ceux-là l'observation précise, voire la copie pure et simple d'après nature, constituaient les moyens par excellence de se former, de se perfectionner.

Mais chez les autres, la copie tue l'invention. La perfection dans l'imitation aboutit à la négation de l'expression. Que fallait-il faire ?

Ici encore les psychologues sont intervenus. On a étudié l'évolution spontanée du dessin enfantin. Tout le monde se rappelle les belles publications de Georg Kerschens- teiner à ce sujet. Puis on a appris à distin- guer les types psychologiques. Chez tel en- fant la ligne peut régner (rythmique, mou- vement musical) ; chez tel autre, la couleur (puissance, lyrisme, joie, résignation, tris- tesse) ; chez tel autre encore, la plastique (lu- mière, ombres, masses) ; ou encore la pro- fondeur, l'espace (air, lumière, mais égale- ment limites nettes). — Certains psycholo- gues sont allés jusqu'à faire la psychanalyse des dessins enfantins.

Le grand pédagogue viennois Richard Ro- the a su tirer parti de toutes ces données de la science et de la pratique. Il part de la spontanéité enfantine ; il ne la brutalise pas ; il n'impose pas les vues de l'adulte. Mais il éveille tout de même le sens de l'observa- tion. Par là il attribue un rôle actif à ce besoin de l'enfant de comprendre et d'être compris, de se critiquer lui le premier, afin de n'être pas critiqué par les autres. Compa- rer sa création et la réalité objective, tel me paraît être le noyau vivant de la méthode de R. Rothe.

Mais cette méthode contient bien d'autres valeurs pratiques nées d'observations précises. Il est utile de la connaître. Si je suis bien informé, durant la dernière décennie de juillet aura lieu à Lausanne un cours inter- national de Méthode Richard Rothe, dirigé par le maître viennois lui-même et traduit en français par des professeurs parfaitement au courant des divers procédés utilisés. Ad- mirable occasion de connaître un art où la psychologie, l'enseignement et une longue pratique ont abouti à un résultat sérieux.

* * *

A plusieurs reprises nous avons parlé ici d'un autre grand maître de Vienne : le pro- fesseur F. Cizek. Ce fut une grande joie pour les amis de l'éducation nouvelle de voir paraître récemment l'ouvrage du D^r Wilhelm VIOLA : « *Child Art and Franz Cizek* ». Le texte en est en anglais, préfacé par le professeur R. R. Tomlinson que l'on a pu entendre au Congrès de Cheltenham, en août 1936. Il contient 29 reproductions en couleurs et 50 en noir et blanc, toutes dues à des enfants de 3 à 15 ans travaillant dans la fameuse classe d'art juvénile de Cizek. L'ouvrage (format 19,5 x 27,5 de 111 pa-

ges) a paru aux Editions de la CroixRouge de la Jeunesse autrichienne, Marxergasse 2, Vienne III et coûte 8 sh. 6 d. anglais. 600 exemplaires avaient été souscrits avant la pu- blication et 123 libraires anglais en ont com- mandé. Comment se fait-il, dès lors, que toutes les démarches faites jusqu'ici pour réaliser une édition française — ou tout au moins pour obtenir une commande de 1.000 exemplaires avec texte français intercalé — aient abouti à un échec ? La presse anglaise unanime a été élogieuse et, il faut le dire, l'ouvrage le mérite. Comment parler con- crettement de ces dessins et peintures si réel- lement spontanés, naïfs en un sens, parfois un brin maniérés, parce que leurs auteurs l'étaient — ce qui est une preuve de plus de la sincérité de ces œuvres pleines de charme ? Mais il serait injuste de ne point men- tionner le texte du D^r Viola. Sa valeur est grande aussi. Double : informatrice et expli- catrice. Comme on comprend mieux Cizek après l'avoir lu ! La devise du maître vien- nois est : laisser l'enfant grandir, se dévelop- per et mûrir. Depuis 1897, date d'ouverture de sa classe d'art, Cizek a continuellement vérifié l'excellence de sa méthode qui con- siste essentiellement à n'en point avoir. Il faut dire toutefois qu'il a affaire à des en- fants qui viennent librement. Les non-doués s'abstiennent de venir ou disparaissent tôt de l'horizon de la classe. D'où sélection. Puis Cizek sait varier les suggestions concernant les moyens à employer. Quand il critique, c'est toujours pour encourager, pour dire ce qui est bien. Il sait que si l'enfant ne voit pas telle ou telle « erreur », c'est que son es- prit n'est pas mûr pour cela. Le moment venu, l'enfant s'en apercevra de lui-même. Bien mieux : Cizek a reconnu que, dans ce que nous adultes appelons « fautes », se ma- nifestent des lois éternelles de l'expression humaine, celles-là que nous voyons aussi à l'œuvre chez les peuplades primitives. On dit toujours que l'enfant doit s'adapter au monde. Cizek déclare : commencez par adapter le monde ambiant aux besoins profonds de l'enfance ! Les caractères indécis font des dessins indécis, les caractères assurés et ré- équilibrés font des dessins fermes. Le dessin ainsi compris est à la fois un signe révéla- teur du caractère et un moyen indirect mais efficace de rééduquer l'enfant et de rééqui- brer son caractère. Tout cela le D^r Wilhelm Viola le dit excellemment. Je regrette que la place me manque pour parler des témoigna- ges d'élèves que contient le texte et pour montrer quelle diffusion la méthode Cizek connaît dans le monde entier. C'est un livre qu'il faut voir et avoir. Il fera passer de bons moments aux parents artistes et aux

maîtres d'art amoureux de leur art et de leur enseignement.

* *

Après les maîtres viennois Cizek et Rothe, il nous sera permis de présenter à nos lecteurs un homme qui vit plus près de nous. M. Richard Berger, Professeur à Morges (Vaud, Suisse), Secrétaire général de la Fédération internationale pour l'Enseignement du Dessin et des Arts appliqués à l'Industrie — Fédération qui a eu des Congrès à Paris (1900, 1925 ; il y tiendra ses prochaines assises lors de l'Exposition de 1937), Prague (1928), Bruxelles (1935), etc. M. Richard BERGER vient de publier coup sur coup trois ouvrages de réelle valeur. Le plus intéressant pour nous est « **Le Dessin libre** » — sous-titres : les lois du dessin enfantin, les méthodes d'enseignement, les arbres, les paysages, les animaux. (Lausanne, Payot, 1936, vol. 15,5 x 24 de 190 p., prix Fr. s. 6. —). On jugera de la valeur de ce livre (qui compte 474 figures) par les quelques citations suivantes. D'abord l'épigraphie, une pensée de Pierre Bovet : « Un éducateur n'est grand que dans la mesure où il pénètre profondément l'âme de ceux auxquels il s'adresse ». Puis ce titre (p. 9) : « L'Enseignement du Dessin doit être basé sur la psychologie. » Suit un historique du dessin libre, et les deux premiers portraits qui figurent ici sont ceux — devinez de qui — de F. Cizek et de Richard Rothe ! M^{me} Montessori et M^{me} Artus-Perrelet, celle-ci de Genève, sont aussi à l'honneur. Mais Kerschensteiner et son beau livre — un des tout premiers parus — sur le dessin enfantin, pourquoi ne le mentionne-t-on pas ? Pour décrire les étapes du développement artistique de l'enfant, l'auteur s'inspire largement des recherches de Luquet, un vrai classique en ce domaine. Les principales particularités et bizarreries de l'art embryonnaire sont indiquées ici sous le nom de lois. Le mot « loi » n'est-il pas un peu ambitieux, pour marquer des phénomènes qui ne sont que les symptômes visibles de forces sous-jacentes ? N'importe d'ailleurs.

Mais nous voici dans le vif du sujet : la méthode préventive, les tests, la préparation pédagogique du maître, l'attitude du maître, les exagérations des psychologues (il s'agit ici plutôt de ceux que j'appellerais les amateurs de liberté absolue, les libertaires de l'enseignement enfantin, ou les observateurs à tout crin, les non-interventionnistes par parti pris). Ni libertarisme, ni technicité exclusive. *In medio stat virtus*. En bref, selon M. Berger, le maître doit proposer des sujets intéressants, suggérer des techniques

variées, et ne pas imposer sa manière propre de comprendre les choses. J'ajouterais volontiers : tenir compte du type psychologique de chaque enfant ; car il en est du type imitatif qui ont besoin d'être guidés de près, et d'autres, indépendants, qu'on ne peut « manœuvrer » qu'en leur laissant l'illusion d'une liberté quasi-absolue. Je pense en avoir dit assez long pour montrer le vif intérêt de cet ouvrage.

Cela me permettra d'être plus bref au sujet de l'autre ouvrage publié récemment par le même auteur : « **La Gravure sur Linoléum** » (Paris, Laurent, 6, rue de Tournon, II^e éd. 1937, vol. 14 x 22,5 de 64 p., prix Fr. s. 1,50), orné de 100 gravures sur linoléum par l'auteur. Ici également se révèlent les trois qualités dominantes de M. Richard Berger : l'artiste, l'artisan, et le pédagogue. On ne sait auquel accorder la palme, tant l'habileté de l'un sert les fins de l'autre. Tout y est : description des instruments, erreurs à éviter, procédés utiles à connaître — encrage, papier, valeurs, dégradés, grisés, etc. — Enfin, mentionnons la parution très prochaine d'un ouvrage du même auteur sur l'enseignement de l'écriture où il tient compte de toutes les discussions et expériences récentes en cette matière. Un bon travailleur dans le champ de la pédagogie nouvelle.

* *

Un autre travailleur dans le même champ est M. Joël THÉZARD, professeur de dessin du degré supérieur au Lycée Fontanes, à Niort (Deux-Sèvres). Voici « **Le Dessin par le dessin** » en douze leçons (80 figures et 100 exercices gradués, Editions Artes-Tuac, 25, rue de la Terraudière, Niort, vol. 13 x 30 de 91 p.). « **L'Aquarelle sans maître en douze leçons** » (illustrées de 60 figures, *ibid.*, 137 p. — Le 1^{er}, Fr. 6. —, le 2^e Fr. 10.) Puis encore ceci : « Savez-vous croquer ? ou le dessin par la physique amusante » (1925 12 figures, Fr. 1,75) — et enfin des ouvrages dont le texte et les croquis, pleins de verve, sont de M. Joël Thézard : « Un voyage aux régions polaires » (70 dessins Fr. 12). « D'Alger à Marrakech » (100 dessins, Fr. 12). « Le Mousse du Flibustier » (roman illustré de 20 dessins de l'auteur, Fr. 10). Et ce ne sont là que quelques-uns des 32 ou 33 ouvrages publiés par lui !

Disons-le tout de suite, nous n'avons pas affaire ici aux subtilités de la psychologie, ni aux raffinements des méthodes « libres ». L'auteur est, je le parierais, un autodidacte. En tout cas il comprend admirablement ces sortes de personnages-là. C'est à eux qu'il adresse ses conseils. Il n'y va pas par quatre chemins. Tout est net, précis, rapide.

Cela présuppose naturellement chez l'élève lecteur le feu sacré, le désir intense d'arriver, de réussir, de remporter la victoire sur les difficultés. On apprend à tous les âges. Mon premier maître d'aquarelle fut missionnaire jusqu'à un âge avancé. Ayant pris sa retraite, il se mit, pour la première fois, à peindre à 60 ans. Il peignit beaucoup, vendit fort bien ses œuvres, et écrivit dans *La Bibliothèque universelle* de 1895 ou 1896 ses idées, principes et méthodes. Voilà les élèves auxquels M. Joël Thézard rendra d'éminents services. Sa culture, par ailleurs, est vaste et ses réparties sont amusantes. Il trouve même moyen de citer Molière lequel a dit de la fresque ce que l'on peut dire aussi de l'aquarelle :

*La sévère rigueur de ce moment qui passe
Aux erreurs d'un pinceau ne fait aucune*

*[grâce :
Avec elle il n'est point de retour à tenter,
Et tout au premier coup se doit exécuter.*

L'auteur cite également Diderot, « Pensées sur les Arts » : « Une nation où l'on apprendrait à dessiner comme on apprend à écrire l'emporterait bientôt sur les autres dans tous les arts du goût. » — Et Meissonier : « Je voudrais que dans les collèges, la base de l'éducation fût le dessin ; c'est la langue universelle et

celle qui peut tout exprimer. Un trait même informe nous donne une idée plus exacte des choses que la phrase la plus harmonieuse. Le dessin, c'est la vérité absolue ; et surtout on devrait enseigner la plus merveilleuse de toutes les langues. » — Il cite Maximilien Vox, « Dialogue avec M. Brème sur l'utilité du dessin. » — Il cite enfin M. Spitz, professeur de dessin au Lycée Henri IV à Paris qui, dans son discours de distribution des récompenses au Concours général des Lycées et Collèges, a dit :

« Apprendre à dessiner est non seulement exercer celui de tous nos sens qui est le plus précieux, c'est aussi développer l'esprit d'observation qui est à la source de toute connaissance ; c'est apprendre à devenir attentif ; apprendre à comparer, donc à réfléchir et à juger. »

L'auteur des « Croquis d'Italie » (1910) et du « Dessin sans Maître » (1922) continue sa belle carrière. Souhaitons-lui tout le succès qu'il mérite. Il nous répondra peut-être : « C'est à mes élèves qu'il faut souhaiter du succès ! Je ne suis qu'un instrument entre leur flamme intérieure et l'œuvre qui sortira de leur main ! » En quoi il aura raison.

Ad. F.

Mai 1937.

Nouvelles Diverses

Un Résultat

Le Collège de la Jonchère qui, on le sait, applique la méthode Montessori, a eu cette année, pour la première fois, deux élèves en âge de se présenter au baccalauréat. Toutes deux ont été reçues, l'une avec une mention. Voilà qui donnera confiance aux parents et courage aux éducateurs. Les enfants élevés avec les méthodes nouvelles arrivent à passer les examens, bien qu'ils aient toujours travaillé sans contrainte.

E. T.

L'École d'Humanité

Nos amis de Suisse nous informent que l'École d'Humanité de M. Paul Geheeb et M^{lle} Elisabeth Huguenin restera dans les bâtiments qu'elle occupe depuis trois ans à Pont-Céard, près de Versoix, dans le canton de Genève. Coup sur coup, les cantons de Vaud et de Neuchâtel ont refusé de lui accorder le permis de séjour. Genève, cité de

la Société des Nations, se devait de se montrer plus libérale. N'est-ce pas aux parents à choisir l'école qui convient à leurs enfants ? L'idée d'écarter l'École d'Humanité pour laisser la place aux institutions existantes est doublement erronée : elle fait passer le commerce avant les soucis idéaux et méconnaît le fait que l'École d'Humanité n'est pas et ne sera jamais une « institution suisse » ; elle est et veut être une institution internationale, au même titre que les autres institutions internationales de Genève. Ceci est d'autant plus vrai que l'École d'Humanité a sa clientèle à part, très attachée à ses principes, et qui jamais n'envierait ses enfants dans une autre école suisse. Si l'on avait obligé M. Geheeb à quitter le pays, cette clientèle l'aurait suivi ailleurs, et la Suisse n'y aurait rien gagné, ni ses instituts privés.

Nous déplorons de constater qu'une vive campagne se manifeste dans les milieux de parents de France, d'Angleterre, des États-

Unis, etc., contre les instituts privés de la Suisse, accusés d'être les instigateurs de la campagne de calomnies contre M. Geheeb et son école. A Neuchâtel, on avait fait courir le bruit qu'il s'agissait d'une colonie juive allemande nudiste et communiste, rien moins ! L'avocat de l'école a fait publier que quiconque répéterait cette accusation entendrait parler de lui. On s'est tû dans la presse, mais la population a été ameutée et les autorités n'ont pas osé aller contre ce mouvement !

Nous espérons voir M. Geheeb s'établir dans les Alpes suisses. Il restera donc dans la plaine, à proximité immédiate de Genève.

Personne n'y gagnera rien et les instituts privés de la Suisse, qui ont mené cette campagne, y perdront probablement un bon nombre d'élèves. Mercantilisme et inintelligence chez les intéressés, nationalisme borné chez les autorités, chez tous manque de respect envers un vieillard universellement reconnu comme une des personnalités les plus nobles, les plus riches d'abnégation et d'amour vrai de l'enfance, qui vivent actuellement.

Si Pestalozzi revenait dans ce monde, Lausanne lui refuserait le permis de séjour ! a déclaré un de nos amis. Qui sait si cette boutade ne contient pas quelque part de vérité ?

Livres

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

Le « Père Castor », déjà aimé de nos enfants, présente deux nouveaux albums : l'un destiné aux tout petits « **Histoire de Perlette, goutte d'eau** ». (Texte de Marie COLMONT, dessins de Béatrice APPIA. Flammarion, Paris. Fr. 5). Echappée d'un nuage, la goutte d'eau narre les expériences de sa courte vie terrestre. Thème charmant et riche de possibilités. Les images colorées sont d'une facture enfantine et voulues telles sans doute ? Mais pourquoi le grand papillon jaune qui menace d'avaler Perlette a-t-il huit pattes !

Voici « **Scaf, le Phoque** » (Flammarion, Paris, Fr. 8), qui associe mieux l'art de l'imagination aux observations précises. La valeur des albums rédigés par LIDA n'est-elle pas de reposer sur une documentation parfaite ? Partant de cette base sûre, l'auteur laisse alors jouer à souhait son imagination et sa fantaisie dont elle sait tirer des merveilles ! Scaf initiera ses jeunes lecteurs aux mystères des mers arctiques, à leur beauté et à l'étrange vie des animaux qui peuplent les régions glacées et inhospitalières. Décoré de main de maître par ROJAN, ce livre continue très heureusement la série déjà parue du Canard, du Lièvre, de l'Ours, etc.

Is. F.

Le septième album, « **Bourru, l'Ours brun** », fait suite à « **Plouf le Canard** » et à « **Froux le Lièvre** ». Cette série est en tous points réussie. Images et textes associent si heureusement leur fantaisie que l'on ne sait vraiment lesquels admirer le plus. Les gran-

des planches en couleurs sont d'une exquise fraîcheur, toute naïve et vivante, et les croquis, noirs ou colorés, offrent un imprévu plein d'esprit et de juste observation. Le récit, lui aussi, sait mêler dans une juste mesure la poésie de la nature, l'imagination enjouée et l'exactitude des faits.

Souhaitons que beaucoup d'autres habitants de la montagne, de la brousse ou du marais viennent, sous la plume alerte de LIDA et le délicieux pinceau de ROJAN, narrer à nos enfants les charmants secrets de la vie des bêtes. Les « Albums du Père Castor » seront alors certains d'enchanter petits et grands.

Is. FERRIÈRE.

Parmi la riche moisson de livres qu'a apportée la fin de l'année 1936, les nouveaux Albums du Père Castor (Paris, Flammarion, 1936) auront ravi plus d'un petit. Voici d'abord un nouvel « **A. B. C.** » illustré de planches fort artistiques et originales. Le dessinateur, F. ROJAN, s'est plu à reproduire des animaux sortant du commun. Attitude, coloris et gestes rendent bien le vivant. Que nous voilà loin des figures raides et figées du livre d'images classique ! Un alphabet ingénieux, tout prêt à être découpé, permet à l'enfant de composer lui-même les mots qu'il voit inscrits dans son beau livre.

« **Un jour de Vacances** » et « **Chacun son Nid** ». Deux jeux, formés chacun de 32 cartes à détacher des albums. Il s'agit, pour le premier de ces jeux, de grouper les cartes par ordre chronologique. Les images mises en bon ordre raconteront ainsi la journée de vacances du héros.

« Chacun son Nid » est destiné à de plus jeunes enfants : réunir les quatre cartes qui composent une série. Chaque série montre un oiseau (connu même des plus petits), son nid, sa nourriture et son habitat. Jeu d'observation qui renouvelle les bons vieux « jeux de famille » d'antan.

« Jeux de Nourrices ». Chansonnettes et rimes pour rondes et jeux mimés. Chaque page est décorée de croquis colorés. Vers simples et puérils ; illustrations sans grand attrait. Les « Albums du Père Castor » nous ont habitués à mieux...

Voici le « Calendrier des Enfants » sous forme de poésies qui évoquent les quatre mois de l'année. En regard, une planche colorisée représente quelque scène en rapport avec la saison. Ces planches, bien enfantines dans leur conception et leur facture, se rapprochent de celles qu'exécutent eux-mêmes certains enfants des classes de Cizek et d'autres.

Encore un jeu : « La Suisse en Images lumineuses ». Travail de découpage, assemblage et collage. Les images terminées représenteront douze scènes historiques. Les silhouettes noires découpées puis collées sur fonds de papiers de couleurs translucides, donnent une manière de vitrail. Habileté manuelle, persévérance et précision sont nécessaires pour reproduire les jolis modèles proposés sur la couverture. Ceux des enfants qui goûtent ce genre d'occupations y trouveront du plaisir.

Déc. 1936.

Constant BURNIAUX. **Fah, l'Enfant.** (Editions Desoer, Liège.)

M. C. Burniaux ne redoute pas l'art subtil et difficile du conte. Conte, oui, mais conte mêlé de réalités toutes modernes. L'association imprévue de la fantasmagorie et de la vie réelle donne à ce livre un tour inédit et quelque peu troublant... Est-on dans le rêve, est-on sur la terre? Fah, enfant de magiciens, élevé dans un château enchanté, s'échappe pour découvrir le monde. Tout est à apprendre puisqu'il ignore tout : bêtes, hommes, plantes, la nature entière se révèle à lui, ainsi que la souffrance et la joie.

Mais Fah, toujours vagabond, reste insatisfait. Enfin, au retour de son troisième voyage, il apprend ce que tous les petits enfants pressentent déjà, c'est qu'il n'est pas de bonheur plus vrai que d'avoir une mère.

Cet ouvrage, d'un style fin et nuancé, est empreint de sensibilité délicate. L'auteur y a mis son amour de l'enfance et laisse parler son âme de poète.

Is. F.

« Collection Primevère » (Editions Bourrelier et C^{ie}, Paris).

Marie COLMONT, **Claque-Patins** ; Marcelle VIGNERON, **L'Auberge de la Belle Etoile**, histoires pour enfants de 8 à 12 ans, où l'on rencontre tour à tour souffrance et joie, cruauté et bonté. Comme dans la vie aussi, c'est souvent chez les déshérités que parlent le plus haut la charité et l'amour.

« Collection Marjolaine » (Editions Bourrelier et C^{ie}, Paris).

Erick KAESTNER, **Petit Point**, trad. de l'allemand. Récit impayable d'une fillette espiègle qui joue, innocemment, des tours pendables. Comme il se doit, honnêtes gens et chenapans y trouvent leur compte, chacun selon ses mérites. Des dessins à la plume, pleins de drôlerie, évoquent scènes et personnages.

Is. F.

A. DEMAISON, **La Vie des Noirs d'Afrique.**

En 130 pages, M. Demaison expose la vie des Noirs, de ceux qui sont restés le plus purs de race et ce sont ceux qui peuplent, pour une grande part, les colonies françaises de l'Afrique occidentale. Origines, vie privée, moyens d'existence, vie sociale, tels sont les divers aspects qu'étudie l'auteur et de nombreux chapitres, clairs et bien ordonnés. En nous communiquant sa grande expérience de l'Afrique, M. Demaison atteint le but qu'il se propose : faire pénétrer la psychologie du Nègre, ou, plus simplement, le faire mieux connaître et juger équitablement ; enfin, abolir tant de préjugés que crée notre ignorance à leur égard. Ne pourrions-nous faire nôtre ce proverbe nègre : « Avant que tu aies acquis la connaissance, l'ignorance risquera souvent de te tuer ! » Le Noir est attachant pour qui l'approche. Ce que le civilisé lui apporte est peut-être beaucoup moins bon que ce qu'il aurait à apprendre de lui.

Comme le précédent, cet excellent ouvrage est illustré de très belles images.

Désiré TITS, Directeur pédagogique des écoles de la ville de Bruxelles, **La musique instrumentale à l'école** (Documents pédagogiques, Bruxelles, Lamartin, N° 2, déc. 1935, fasc. 12,5 x 19 de 47 p.).

Après avoir insisté sur la valeur du chant par audition (aidé par le piano ou d'autres instruments) au jardin d'enfant et dans les premiers degrés de l'enseignement primaire, M. Tits situe le début de l'enseignement du solfège dans la 3^e année primaire (parfois déjà dans la 2^e). Les enfants font du solfège

de 8 à 14 ans. Or les résultats obtenus sont loin d'être suffisants. Le solfège est mal enseigné. M. Tits constate que les professeurs sont trop souvent uniquement des virtuoses qui « n'ont aucune notion de méthodologie, de psychologie de l'enfance ; ils n'ont même pas toujours la foi, la vocation du professeur. » (p. 10).

Un moyen de rendre l'étude du solfège plus attrayante est l'étude instrumentale. Il ne s'agit pas de fanfares d'écoles, mais de flûtes à bec, pipeaux, xylophones, harmonica à bouche ou ocarina, c'est-à-dire des instruments très simples et peu coûteux. La flûte et le pipeau ont une valeur propédeutique indéniable ; le pipeau l'emporte pour l'éducation de l'oreille, la flûte pour l'étude élémentaire du solfège. Cette dernière a l'avantage d'être dans le commerce. Le pipeau doit être fabriqué, d'où, d'une part, certaines difficultés, d'autre part, l'avantage du travail personnel. Henri Gespert et Edouard Sermon ont fait des essais concluants avec la flûte ; Jean Boeckx avec les pipeaux, construits d'après les indications de Miss Margaret James de Londres.

L'enseignement du solfège ne peut que gagner à être soutenu et vivifié par l'apport d'un instrument. Les tendances de M. Tits rentrent dans le programme de l'école active et soutiennent l'effort de faire rentrer de nouveau la pratique de la musique dans le peuple « sans laquelle il n'est pas de vraie culture musicale, ni de culture proprement dite. » (p. 23.)

Edg. W.

D^r Gaston DANIEL, Lauréat de l'Académie de Médecine et du Congrès international de Genève, et Albert DANIEL, Licencié en Droit, Hygiéniste Municipal, « Arts et techniques de la santé » (Paris, Doin, 1937, 2 volumes 20 x 27,5 de 685 et 833 p., Fr. 300).

Un ouvrage monumental. Une encyclopédie du naturisme et de l'urbanisme de plus de 1.500 pages in quarto. Les auteurs ont dû y mettre une fortune. Ou bien l'ouvrage fut-il commandé par l'Exposition de Paris qui a pour titre « Arts et Techniques de la vie moderne » ? Peu nous importe, à nous lecteurs. Ce qui importe bien davantage, c'est le trésor immense d'érudition — de citations et de réflexions — que contiennent ces pages. Mieux encore : le D^r Gaston Daniel, médecin avisé et observateur, n'a pas craint de rompre en visière à la Médecine classique pastorienne. Il ne verse pas non plus dans les croyances charlatanesques de certains naturistes, rhabdomanciens et fanatiques d'écoles diverses. A vrai dire, c'est une gageure, de nos jours, de faire le départ

entre ce qui est à conserver et à rejeter dans les thèses jetées sur le marché de la science. Les frères Daniel ont su tenir le coup. Leur méthode est celle-là même de la science : observer et retenir les faits indubitables, sans égard aux théories qui les nient, pas plus qu'à celles qui affirment sans fondements.

Il ne nous est pas possible, dans un simple compte-rendu, de relever tout ce qui mériterait de l'être dans cette œuvre gigantesque. Relevons dans le Tome I^{er} le ch. IV « La Statistique » (140 pages), le ch. VI « Les Techniques sanitaires » (262 p.). Dans le même Tome, les chapitres sur le Naturisme sont tout à fait modernes. Les auteurs n'ignorent rien des radiations solaires, cosmiques, telluriques, biologiques surtout. Il y a des chapitres consacrés aux « Radiations alimentaires », au « Potentiel alimentaire », aux « Harmonies alimentaires », à la « Phytodietétique ». Le Tome II montre les nuisances actuelles. Elles sont innombrables et propres à faire frémir. Le ch. III y traite du comportement biologique de l'être humain. Il compte 250 p. Nous y retrouvons le sujet des radiations (pp. 290 à 305). Une importance primordiale est attribuée au « terrain » organique, à bon droit, à notre sens. Le dernier chapitre qui compte 290 pages est consacré à l'Urbanisme, sans oublier le « Ruralisme » qui, lui aussi, mérite d'être l'objet des soins attentifs de l'hygiéniste.

A qui s'adresse ce livre ? Au médecin ou au profane ? Aux deux. S'il est en général accessible à tout homme cultivé — et ses 38 figures et 47 planches hors-texte contribuent à en rendre clair le contenu — il apportera néanmoins bien des clartés au médecin, surtout dans les pages consacrées à la lutte contre le cancer. Le D^r G. Daniel a étudié lui-même ce sujet tragique avec prédilection et il apporte une gerbe d'informations *up to date* impressionnante. Les études les plus récentes figurent ici. Ainsi les expériences faites avec les ions négatifs d'après les travaux de Tchijevsky, du D^r Dénier de la Tour du Pin (Isère). Les connaissances les plus actuelles en matière de sécrétions endocriniennes, etc. Cette analyse poussée jusqu'à l'infinitesimal n'empêche pas les auteurs de considérer l'Homme intégral, non seulement dans son corps mais aussi dans son esprit. Car l'homme est ici objet et sujet. « Son plus grand chef-d'œuvre sera la libération de l'homme ». Et c'est ce qui autorise les frères Daniel à faire le procès de l'École officielle actuelle. Tome II, p. 392, ils disent en peu de mots, mais de façon pertinente ce qu'il faut en dire. Car, comme la Médecine officielle, l'école traite les symptômes et néglige les causes profondes du mal, elle en-

seigne mille choses et oublie de former l'homme : la différence est profonde entre enseigner et former !

Entre les conservateurs et les novateurs, les auteurs se placent nettement du côté de ces derniers. Contre la science officielle qui ne veut rien savoir des innovations, ils dressent un réquisitoire cinglant (p. 370).

Ont-ils traité l'ensemble du sujet indiqué dans leur titre ? Il serait téméraire de l'affirmer. A vrai dire, le sujet ne comporte pas de limites. Vingt volumes comme ceux-ci n'épuiseraient pas la matière que recouvre ce seul mot « Hygiène ». Il faut donc considérer ces volumes comme une introduction. Il est certain que les auteurs continueront le travail commencé. On ne peut que s'en réjouir. Il leur serait impossible de s'arrêter en si bonne voie. Souhaitons qu'ils nous donnent alors un index des matières et des noms cités dans ces deux premiers tomes. On s'y perd un peu. Je ne jurerais pas qu'ils ne s'y soient un peu perdus eux-mêmes. Ainsi la même phrase de K. E. Krafft figure Tome I, p. 320, *ibid.*, pp. 547-548, et tome II, p. 408. Ce qui n'empêche pas que les études essentielles de ce même auteur ne figurent pas ici. Même lacune concernant le D^r René Allendy, pourtant si proche des thèses diverses des auteurs (hippocratismes, naturisme, etc.), les thèses sur la ration normale du D^r Bertholet et d'autres auteurs que j'ai cités dans « Cultiver l'Énergie », les expériences du D^r P. Kouchakoff, de l'Université de Lausanne sur le crudivorisme et les globules blancs, les observations et expériences du D^r Paul Niehans, de Clarens, sur le vieillissement et sur le cancer. Ces études auraient élargi le champ des conclusions des frères Daniel. Ils les étudieront dans leur prochain ouvrage, soyons-en sûrs. Qu'ils demeurent en rapport avec le D^r Dénier ! Celui-ci pourra leur mettre sous les yeux les expériences merveilleuses de Tchijevsky sur les vaches, les poules et les moutons chez qui l'aéroionisation négative a augmenté la production dans une proportion fabuleuse.

La critique essentielle que nous adresserions à cet ouvrage est celle-ci. L'avenir appartient sans aucun doute à l'individualisation des méthodes pédagogiques, hygiéniques, prophylactiques et thérapeutiques. Ceci suppose qu'à l'aide de tous les moyens actuellement connus — radiesthésie (à laquelle nos auteurs accordent une importance très grande), homéopathie, typocisme scientifique à base statistique, etc. — on établisse la « longueur d'onde » non seulement de l'Homme, mais de chaque homme, de ses énergies saines et pathologiques, ceci afin d'adapter à son cas les moyens prophylactiques

ou thérapeutiques appropriés. Centrer toute l'étude de l'hygiène sur ce sujet central nous paraît le devoir de la science de demain.

A cette œuvre gigantesque, les frères Daniel — à la fois Bretons et Marseillais — apportent ici une pierre de base de première importance. Les chercheurs qu'ils citent forment un ensemble imposant. nul n'aura le droit désormais d'ignorer cet ouvrage. Et, qu'on le combatte ou qu'on en poursuive les lignes directrices, il n'en pourra résulter que du bien. Honneur aux travailleurs de l'esprit qui, comme eux, consacrent leurs forces au bien public. Ils auront bien mérité de leur patrie et de la grande patrie humaine.

Disons mieux : ils auront bien mérité du présent et de l'avenir. Rappelons-nous le mot d'Alexis Carrel, dans « L'Homme, cet Inconnu » : « Pour la première fois dans l'histoire du monde, une civilisation, arrivée au seuil de son déclin, peut discerner les causes de son mal. Peut-être saura-t-elle se servir de cette connaissance, et éviter, grâce à la merveilleuse force de la science, la destinée commune à tous les grands peuples du passé... Sur la voie nouvelle, il faut, dès à présent, nous avancer. » L'humanité semble passer par ce que le D^r Carton a appelé une « crise de nettoyage ». Puisse-t-elle en ressortir plus jeune et plus forte. Parmi les médecins qui auront su se pencher avec le plus de clairvoyance sur son chevet, il faut désormais inscrire le nom des frères Daniel. Je leur en dis un grand « merci ».

Ad. FERRIÈRE.

G. WILLEMEN, instituteur primaire à Genève, **Le Rôle de l'École populaire dans l'Etat**, XXIV^e Congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande, 1936, (Président, M. Julien Rochat, La Chaux-de-Fonds, vol. de 104 p.).

La S. P. R. (Société Pédagogique Romande) tient à la fois de la corporation et du syndicat : de la corporation elle a le souci du travail bien fait, elle constitue, dit M. Willemin, un « groupement de techniciens de la pédagogie », qui apporte son appui à l'Etat et avec lequel l'Etat collabore ; du syndicat, elle a le caractère de défense collective, sans qu'il fût jamais question de moyens violents pour faire prévaloir ses revendications. Dans chacun de ses congrès, elle aborde un problème de pédagogie, préalablement discuté dans ses sections, ces discussions donnant lieu à des rapports dont le rapporteur général noue la gerbe en y mettant, bien entendu, sa marque personnelle.

Il nous souvient du congrès magnifique de 1924 où la S. P. B. vota à la quasi-unanimité des thèses favorables à l'introduction des méthodes actives à l'école publique.

« L'École et l'Etat », tel fut le thème du Congrès de 1936. Je voudrais avant tout rendre justice à la conscience et au sens des nuances du rapporteur général et à l'art discret et fin de sa présentation du sujet. Son paragraphe introductif sur l'origine et le but de l'École populaire est un modèle du genre. La solide culture sociologique et morale de l'auteur en fait un morceau de choix, une page d'anthologie. Par ailleurs, le rapport entier marque le bon sens et la modération qui caractérise le Suisse romand. Modération et prudence peut-être excessives. Mais l'auteur avait devant lui des tenants de plusieurs confessions, de plusieurs partis aussi. Partis en guerre contre l'idéologie des uns ou des autres eût été sortir de son rôle de maître d'école. Neutralité, alors ? Oui, mais le mot étant conçu dans le sens de *synthèse* des notions constructives communes à toutes les confessions et à tous les partis... Nuance essentielle : on n'est pas *anti*, on est *pro*...

Ce travail consciencieux fait réfléchir. Il laisse la pensée du lecteur sur des pistes qui en dépassent le cadre. Et c'est bien. Mais pourquoi ce cadre décidément trop étroit pour le sujet, même quand il est question de thèmes d'ordre intellectuel où la possibilité se présente d'être scientifique et philosophique sans froisser personne ? Pourquoi, à propos de l'enseignement des branches, ne pas prendre pour points de départ des normes de valeurs précises ? Elles existent. Pourquoi, à propos de morale, ne pas avoir aiguillé plus nettement l'auditeur du côté du self-government, de la coopérative scolaire, du travail social par équipes. Que chacun en réalise ce qu'il peut, mais au moins un peu, gardant le but devant les yeux de l'esprit. P. 85-86 l'auteur souligne l'importance — mieux : la nécessité — d'une solide culture chez le maître ; donc, déjà chez le candidat instituteur. Bien. Mais il se fait encore trop l'idée que cette culture conduira le maître à mieux parler. Je soutiens qu'une connaissance approfondie de la psychologie génétique, en particulier des problèmes du subconscient, lui enseignera à mieux se taire, pour laisser l'enfant vivre sa pensée et vivre sa vie, bien entendu dans le bon sens de ces termes. Agir sans parler ou parler en fonction d'une philosophie de la vie étayée sur la psychologie génétique, cela est tout autre chose qu'enseigner simplement ; et l'enseignement lui-même y gagne. D'ailleurs ce silence du maître, je le vois volontiers rempli d'observations et de pensées : conna-

tre bien ses élèves, quelle tâche immense et nécessaire que le maître accaparé par l'enseignement ne peut remplir. S'il connaissait par cœur le questionnaire Decroly (psychologie sémiologique) par exemple, que ne devinerait-il pas, que ne verrait-il pas sous le carapace apparente de ses élèves !

Faire des citoyens compétents et clairvoyants, voilà l'une des tâches essentielles de l'école dans les pays démocratiques. On n'y parvient pas par des leçons. Faisons en sorte que l'on puisse dire : *non scholae sed vitae discimus*. Alors l'élève, devenu citoyen, fera l'Etat clairvoyant et juste. Les pays ont les gouvernements qu'ils méritent. L'Etat n'est rien sinon l'ensemble des citoyens. Et ceci, M. G. Willemin le dit excellemment.

Ad. F.

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION, **Procès-verbaux et Résolutions de la V^e Conférence internationale de l'Instruction publique**, Genève, juillet 1936. — **Annuaire international de l'Éducation et de l'Enseignement 1937** (contient le premier sujet à l'ordre du jour : Rapports des Ministères de l'Instruction publique sur le mouvement éducatif en 1935-1936). — **L'Organisation de l'Enseignement spécial** (deuxième question à l'ordre du jour). — **L'Organisation de l'Enseignement rural** (troisième question à l'ordre du jour). — **La législation régissant les constructions scolaires**. — (Genève, Publications du B. I. E., 1936, 5 vol. 15,5 x 24. — Prix Frs s. 4. — sauf L'Enseignement rural : frs. s. 5. — et l'Annuaire de 476 p., fr. s. 12.).

Comme on le voit par l'énumération qui précède, le B. I. E. accomplit une besogne énorme. Il ne nous appartient pas de rendre compte en détail de ces divers ouvrages, dont les sujets sortent du cadre de cette revue. Notons simplement que l'éducation nouvelle n'y est point négligée, bien au contraire. Dans son allocution d'introduction, M. Nieto Caballero, président de la V^e Conférence, a rendu hommage au fondateur de *Pour l'Ère Nouvelle* « qui a condensé tout le mouvement éducatif contemporain », à l'Institut Rousseau, et au B. I. E. « où MM. les Professeurs Claparède, Bovet et Piaget symbolisent les impulsions rénovatrices qui s'étendent aujourd'hui à tous les pays ». Il remercie « avec enthousiasme M. le Professeur Piaget, qui, à la tête du B. I. E., continue à être pour nous un exemple tant par ses nobles préoccupations éducatives que par son activité féconde ».

M. Barrier, à propos d'écoles maternelles, souligne que le corps enseignant français,

jouit d'une grande liberté. « Certains (maîtres) se servent de la méthode Cousinet, d'autres de la méthode Freinet ». Le même constate que les exigences de l'école active exercent une influence sur les constructions scolaires et le matériel qu'elles sont appelées à recevoir. M. Jakiel (Pologne) constate « qu'un enseignement individualisé et basé sur les principes psychologiques se répand de plus en plus en Suisse ». M. Nieto Caballero « rappelle l'œuvre admirable des missions pédagogiques chiliennes ». M. Piaget constate à son tour que « la Pologne est un des seuls pays qui aient inscrit officiellement à son programme les méthodes actives d'enseignement. » M^{me} Michalowska (Pologne) constate que la plupart des éducateurs de l'enseignement spécial s'appuient sur les principes de Decroly, Montessori et Desœuvres « dont les méthodes, et, en particulier, les nombreux jeux sensoriels et moteurs sont utilisés presque partout. »

Le monde paraît ne pas s'orienter vers l'éducation nouvelle, dit-on. Ce n'est là qu'une apparence. La vague de fond existe. Avec M. Garcia Oldini (Chili), nous pensons « qu'il n'y a pas d'efforts perdus et que, dans tous les coins du monde, il y a des cœurs qui ont soif et qui attendent. »

Henri-L. MIÉVILLE, Vers une Philosophie de l'Esprit ou de la Totalité, Réflexions et Recherches (Lausanne, Editions des Trois Collines, et Paris, Alcan, 1937, vol. 16,5 x 23,5 de 293 p., prix : fr. 20.—)

Nous avons annoncé ici, en leur temps, la parution des ouvrages capitaux de M. Henri Bergson : « Les Deux Sources de la Morale et de la Religion », et de M. Maurice Blondel : « L'Être et les Êtres ». L'ouvrage de M. Henri-L. Miéville, Professeur à l'Université de Lausanne, s'apparente sur plus d'un point à ceux de ces deux philosophes ; mais, par ailleurs, on y retrouverait l'inspiration de M. Léon Brunschwig. Il ne se situe pas loin non plus des études de Meyerson et de Jean Piaget. Ce qui relie entre eux ces divers penseurs, c'est leur double attitude à l'égard du devenir et de la Totalité cosmique. On pourrait, me semble-t-il, la résumer ainsi : tout homme constitue une totalité en soi, mais chaque microcosme est fonction du macrocosme, chaque être pensant est fonction de ce que M. Miéville nomme la « Pensée cosmique ». L'ordre de notre raison n'est autre que le reflet de l'Ordre cosmique que la raison appréhende. Faut-il dire que notre raison crée cet ordre ou qu'elle le découvre ? En tous cas, c'est par un acte créateur d'analyse et de synthèse

qu'elle étend et approfondit les limites de la science.

Pour nous, éducateurs, cet ouvrage est important en ce sens qu'il nous révèle le sens — dans la double signification d'orientation dynamique et d'explication intellectuelle — du devenir de l'homme, l'intellecteur dirige maint trait acéré contre une certaine tradition religieuse dogmatique et oppressive, celle qui fait obstacle au progrès de l'esprit vers la vérité. Toute religion ankylosée cesse d'être un stimulant de vie supérieure pour devenir un substitut — un *Ersatz* — de vie spirituelle. Il n'y a de pensée vraie que la pensée autonome. L'enfant, imitatif et réceptif, doit être conduit à penser et à raisonner par lui-même (p. 80). L'activité qui l'y préparera le mieux sera l'activité créatrice, le jeu, au sens le plus large du mot. Le sens de la vie en est amplifié et ennobli. « L'enfant en a le merveilleux et sûr instinct. » Ses jeux (p. 191) sont une « sublimation » de la vie. Il aime surtout, par l'art, « recréer le monde... dans le creuset d'une sensibilité, d'une intelligence, d'un vouloir humains en mystérieuse et constante collaboration ». (p. 236). En créant, l'enfant choisit, relie, construit ; et ce sont là les activités fondamentales constitutives de la personne humaine.

C'est là le côté individuel du devenir. Bien entendu, on ne négligera pas le côté social. « L'excentrisme de l'enfant est un obstacle au progrès logique ; il lui faudra la société d'autres enfants pour penser dans le simultané ce qu'il pensait dans le successif. » (p. 262).

Sans doute la « pensée mythique » est le propre de la première enfance (p. 273). Il ne faut pas priver le jeune enfant de cette étape. Un réalisme prématuré, une philosophie abstraite apportée trop tôt seraient néfastes ; mais si le mythe a son heur, si le mythe spontané est une fleur symbolique, une expression globale, imparfaite, d'expériences que l'intellect ne peut appréhender autrement, il importe qu'aucun dogmatisme imposé du dehors ne fasse obstacle à la phase suivante (qui, ajoutons-le, ne se produit pas chez tous) : celle de la libération. Libération non au sens anarchique de détachement des liens nécessaires, mais au contraire d'attachement plus ferme et plus personnel de la raison humaine à la Pensée cosmique.

L'œuvre de M. Henri-L. Miéville est belle, profondément belle. Elle présente ce caractère particulier d'être conçue, à la façon d'un journal intime, par fragments sans liens apparents les uns avec les autres ; le lien, lui, est plus profond : il est dans la préoccupation constante de la Vérité. C'est pourquoi,

tandis que tels chapitres sont d'un philosophe pur, tels paragraphes prennent la couleur de méditations religieuses d'une beauté de forme et de fond impressionnantes. Ce livre soulèvera l'opposition des orthodoxes; mais il réconciliera peut-être avec la religion — prise au sens le plus élevé du terme — ceux qui jusque-là confondaient les religions avec la religion. N'est-ce pas là ce dont notre époque a le besoin le plus pressant ?

Ad. F.

René JADOT et M^{lle} A. JADOULE, **Adaptation**, Annuaire du Laboratoire de Pédagogie et de Psychologie (Angleur, Belgique, 1930, 1931, 1936, 3 vol. 16 × 24,5 de 120, 96 et 105 p.).

Félicitons-nous de la reprise de cet annuaire précieux pour les chercheurs scientifiques. Rappelons que le tome I était consacré à l'observation des enfants, aux enfants retardés, aux dossiers médico-pédagogiques; aux procédés d'examen scolaires; aux classes de récupération, etc. Le tome II traitait du centre d'observation; des examens; de la fatigue chez les écoliers; de la classe expérimentale et de celle de récupération, du mobilier et de l'outillage; etc. A noter encore: initiation à la Méthode Decroly — et plan du centre d'intérêt; le besoin d'activité. — Le Tome III que nous recevons porte sur les retardés scolaires; le milieu familial, sa valeur intellectuelle; sur quelques facteurs de succès scolaires; utilisation et critère des tests dans diverses circonstances; enfin, utilisation pédagogique du milieu, sujet éminemment scolaire. Il y a, là-dessus, 40 pages extraordinairement riches de contenu, une véritable encyclopédie des sujets à traiter ou plutôt des aspects que l'on peut examiner; on choisira ceux qu'impose le milieu ambiant.

L'avant dernier sujet traité doit retenir aussi notre attention. Il y a un lien général entre intelligence et succès scolaires. Mais les faits prouvent que d'autres facteurs ont une importance capitale: éducation familiale pré-scolaire et para-scolaire; milieu, santé, caractère, type psychologique. Ceci explique tels insuccès de ceux qu'on appelait autrefois « les forts en thème » et les succès de tels cancras qui cachaient en eux des réserves insoupçonnées d'intelligence, d'énergie, de ténacité. Les inadaptés au régime scolaire officiel peuvent être des nullités; ils peuvent être aussi, ils sont parfois, des génies. Combien de ces êtres doués l'école n'écrase-t-elle pas! L'école d'hier a tué dans l'œuf bien des destinées originales. L'école de demain saura les détecter, les respecter, les orienter.

Ad. F.

Georgia KNAP, **Pour vaincre la décrépitude du corps et du visage et reculer les limites de la mort** (2^e éd., Paris, 9^e, Ed. du Cottage social, 14, Bd. Poissonnière, 1933, vol. 14 × 22,5 de 206 p., fr. 15.—)

Beaucoup de bon dans ce livre et aussi, il faut le dire, des théories que les gens sages jugeront folles. A 70 ans, l'auteur en paraît 40. Il prône la culture physique régulière, le végétalisme, le crudivorisme modéré, les mets crus étant mêlés aux mets cuits. C'est le principe qu'a fixé scientifiquement le D^r P. Kouchakoff à l'Institut de Chimie clinique de Lausanne, en 1936. Les naturistes sont, en bien des domaines, des précurseurs. Domage qu'ils se fourvoient souvent dans des chemins de traverse ou donnent pour absolus des théories relatives, justes dans tel ou tel cas particulier. M. Georgia Knap a raison, en tous cas, quand il parle des « empoisonnements à long terme » de notre alimentation trop industrialisée, « morte »; ce qui importe, c'est « l'opération de synthèse radio-active, réalisée par le catalyseur » qu'est le pancréas. A noter les idées originales — et probablement justes — de l'auteur sur le caillage du lait (p. 128 à 148).

On annonçait un nouveau livre de M. Knap pour mai 1936. Nous l'attendons encore.

*
**

OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

D^r Arnold WADLER, **Der Turm von Babel**, Urgemeinschaft der Sprachen (Bâle, Rudolf Geering, 1935, vol. 15 × 21 de 452 p., fr. s. 10. —)

Les langues parlées sur le globe terrestre ont-elles une origine commune? La réponse de l'auteur est affirmative. Son hypothèse est étayée par une documentation considérable. L'incompétent que je suis a le droit de lui apporter son tribut d'admiration. Louer? Il faut être compétent pour s'y aventurer, avoir cherché soi-même et constater avec un auteur des points communs, mieux: des abaissements communs. Critiquer? Il faudrait, pour se le permettre, dominer le sujet. On ne critique pas d'en bas; il faut être plus haut que l'objet et l'embrasser dans son ensemble. Il me sera permis toutefois de formuler quelques observations. Formé, dans le domaine linguistique, à l'École de Ferdinand de Saussure et de Charles Bally, pour aboutir aux intuitions teintées d'occultisme de K. E. Krafft — voir son livre « Typokosmie » — je m'étonne de constater qu'aucun de ces auteurs n'est mentionné, bien qu'à plus d'une reprise le D^r Arnold Wadler apporte des confirmations aux thèses de ce der-

nier. Ainsi lorsqu'il montre le sens caché quasi universel attribué non pas à telles syllabes, mais à tels ou tels groupes de voyelles (p. 40).

Il n'en reste pas moins que la documentation de l'ouvrage ici présenté est très riche. Les problèmes de l'étymologie s'y trouvent liés étroitement avec ceux de l'ethnographie, avec les parentés entre peuples, avec la logique pré-rationnelle des primitifs. Comme A. Meillet l'a marqué le premier : la grammaire elle-même peut servir de critère pour déceler les parentés linguistiques originelles (p. 170). Les études de Sauvageot, de Paul Rivet, de Fabre d'Olivet, etc..., sont largement mises à contribution. Deux ouvrages sont annoncés : « Germaines et Sémites » et « Atlantis ». L'intuition de l'auteur dépasse évidemment les prémisses de la documentation pure. Aussi peut-on s'attendre à ce qu'un livre tel que celui-ci ne plaise pas aux linguistes purs. C'est ainsi que M. Marcel Cohen en a rendu compte dans le *Bulletin de la Société de Linguistique* de Paris, tome XXXVII, fasc. 3, pp. 14 et s. Il rend justice à l'ingéniosité plus encore qu'à la science de l'auteur — laquelle, certes, est grande. Mais il ne peut se retenir, *in fine*, de qualifier cette avalanche de preuves ou de présomptions de « vues de l'esprit ». Par quoi les rationalistes prétendent — on le sait — passer condamnation sans appel.

Ceux d'entre nos lecteurs qui lisent l'allemand auront toutefois intérêt à mettre tels passages de ce livre sous les yeux des adolescents de 16 à 18 ans ayant du goût pour la pré-histoire et les problèmes qu'elle pose. J'en ai connu qui se passionnaient pour de tels sujets. L'ouvrage du D^r Wadler dont la rigueur scientifique reste, malgré tout, considérable, captive le lecteur : on a peine à le quitter et on tombe d'accord avec Rudolf Steiner (cité p. 179) quand il déclare — parlant aux maîtres de l'école de Waldorf — qu'il est peu d'études plus stimulantes que la linguistique, car elle met en œuvre cette faculté essentielle qu'est l'intuition.

Ad. F.

D^r V. N. SHARMA, **Indische Erziehung** (Weimar, Böhlau, 1936, vol. 15 × 22, de 183 p., prix relié Mk 7,50).

L'auteur a longtemps vécu à l'École de l'Odenwald, du temps de Paul Geheeb. Il est actuellement professeur au Collège de la Vallée de Rishi, au sud des Indes. Ce livre a paru à Weimar dans la série : « Pédagogie de l'Étranger », publiée par le professeur Peter Petersen. Ouvrage authentiquement indien. En effet, l'auteur fut en 1935-1936

professeur intérimaire de culture indienne à l'Université de Léna, culture vieille de plusieurs millénaires et encore en plein épanouissement. « L'éducation consiste à dominer la volonté, dit-il ; son foyer intime est la religion. » — « Se cultiver ne signifie pas accumuler des données, mais concentrer l'esprit. » — « Acquérir des connaissances n'est pas un but en soi ; c'est le moyen d'acquérir l'attitude juste en présence de la vie. »

Ces quelques citations montrent que tout, dans l'éducation des Indes, vise en profondeur ; l'exercice de la religion et la culture humaine vont la main dans la main. Plus les textes sont anciens, mieux les maîtres savent en tirer des applications à la vie actuelle.

Les étapes et les formes de l'éducation, antiques et encore actuelles, sont exposées ici avec une pénétration rare : le foyer, temple du recueillement ; la famille, la mère, pénétrées du respect de leur tâche sacrée à l'égard des générations futures ; le « gourou » ou maître, veillant à la culture corporelle et spirituelle de ses jeunes disciples. Il y a communauté réelle, à l'école : les enfants ont des tâches à remplir pour le maître et pour l'école. Disciples, disais-je : le mot n'est même pas exact ; ce n'est pas pour lui que le maître le élève, c'est pour qu'ils soient à même de jouer leur rôle d'hommes et prêts à répondre aux tâches que leur proposera la vie. Possession de soi, pureté, rites alimentaires, autant de traits qu'on ne saurait ranger sous une seule rubrique : religion et éducation en ont le bénéfice. Ces deux disciplines, étroitement unies, apportent dans la vie tradition ancestrale et poésie. Ainsi le présent prolonge réellement le passé et en reçoit les « eaux mères » qui lui permettent d'être une source jaillissante pour l'avenir. Et, qui sait : grâce à ce livre, ces eaux rafraîchissantes, ces ondes d'énergie et de sagesse parviendront jusqu'à nos éducateurs de l'Occident et plus d'un y puisera une inspiration féconde. Car l'Homme est un. Seuls les hommes sont incomplets. Le tableau si finement poussé de l'éducation indienne que nous présente le V. N. Sharma est appelé à nous enrichir, à nous compléter nous-mêmes. C'est un service réel qu'il nous rend.

Ad. F.

ANNE ODERFELD, **Jeunesse d'un faubourg**, enquête faite dans le faubourg de Varsovie : Ochota (ouvrage en polonais, avec résumé en français p. 224, publié par l'Institut des Problèmes sociaux, série : Le Marché du Travail et le Chômage, n° 11. Enquête subven-

tionnée par le Fonds du Travail, Varsovie. Vol. 14,5 x 20,5 de 235 p.).

On a comparé deux milieux sociaux : prolétaires miséreux et classe moyenne relativement aisée ; 235 sujets de 16 à 20 ans. On a examiné : 1. Logement, vêtement, nourriture ; 2. Instruction, sport, divertissement, lecture ; 3. Formation professionnelle, travail, chômage ; 4. Vie de famille ; 5. Tendances sociales et idées morales. Sur ce dernier point les résultats sont déconcertants. L'ignorance est la même dans les deux milieux examinés, avec un léger avantage pour les prolétaires, plus tôt émancipés et plus délégués. On leur avait demandé : Qu'est-ce que le travail ? Qu'est-ce que le progrès technique ? Qu'est-ce que la justice sociale ? Dans ces trois domaines, les réponses, fondées d'une part sur les tendances affectives, de l'autre sur les lieux communs de l'idéologie de classe, se contredisaient, sans que les sujets eussent conscience de ces contradictions. Suivant que la technique le gêne ou lui sert, le jeune homme la condamne ou en vante les bienfaits. Les vues synthétiques portant sur le bien de l'ensemble de la communauté sont défaut. Et ce sont là les citoyens qui, demain, seront appelés à voter !

Ad. F.

ELSA NERINA BARAGIOLA et Margherita Pizzo, **Sollicello** (3^e éd., Zurich, Orell-Fussli, 1937, vol. 12 x 18 de 96 p., fr. s. 1,80) et **Dal Pascoli ai Poeti d'Oggi** (id.).

Nous avions déjà présenté le premier de ces volumes : lyriques modernes de langue italienne et chansons populaires, recueillis pour les écoles. Dans cette édition, les auteurs ont rajouté vingt-cinq nouvelles poésies faciles, à l'usage des débutants, les poésies plus difficiles figurant désormais — avec quatre-vingt-dix autres — dans le second des petits livres annoncés ici. Leur prompt écoulement témoigne de leur valeur.

Ad. F.

VLADIMIR GHIDIONESCU, professeur à l'Université de Cluj, **L'enseignement public en Roumanie** (Tirage à part de la *Revue internationale des Etudes balkaniques*, Beograd, 1936) — (En français.)

Notre ami expose avec objectivité la situation et les lacunes de l'enseignement dans son pays. Après la courte apparition du ministre philosophe et philanthrope N. Jorga, en 1932, on en est revenu aux errements de l'école intellectualiste. La « pléthore de prolétaires intellectuels » continue à peser sur le pays et « l'Etat lui-même en sent le poids et aussi la gravité ». En Roumanie l'ensei-

gnement est obligatoire jusqu'à 17 ans. Depuis 15 ans toutefois, des séminaires pédagogiques scientifiques ont été établis dans quatre universités, afin de former des professeurs pour l'enseignement secondaire. Chose importante, « car, écrit N. V. Ghidionescu, les principes de l'éducation nouvelle ou de l'école active ont commencé à pénétrer depuis quelque temps en Roumanie. La « Ligue internationale pour l'Education nouvelle » a une section roumaine... » — Pays après pays voit éclater la révolution pédagogique dont les principes sont : l'intellect au service de la vie, chaque enfant est une « totalité », il faut respecter les types psychologiques, il faut prendre pour base l'élan vital spirituel de l'enfant... Un jour viendra où la Roumanie aura son tour. Puisse-t-elle alors connaître toute la gratitude qu'elle doit à l'éminent professeur de Cluj.

Ad. F.

CLOTILDE G. DE REZZANO, **Didactica general y especial**, para segundo año de las escuelas normales (Buenos-Aires, Kapelus, 1936, vol. 13,5 x 19 de 458 p.).

Nous avons souvent dit ici l'admiration que nous éprouvions pour les deux vaillants lutteurs en faveur de l'Education nouvelle que sont, à Buenos-Aires, M. et M^{me} José Rezzano. Depuis que M^{me} C. G. de Rezzano a quitté la direction de son école normale pour prendre sa retraite, son activité de propagandiste des méthodes nouvelles n'a fait que croître. Sa connaissance directe des difficultés que rencontrent les jeunes élèves des écoles normales — et les élèves de tous âges des classes d'application — lui a permis d'atteindre à une simplicité, à une précision, à une clarté que l'on rencontre rarement sous la plume des théoriciens de la pédagogie. Modestement, l'auteur reconnaît que son ouvrage est partiel. La didactique évoluera aussi longtemps que le genre humain. Sur plusieurs points les laboratoires et les écoles expérimentales n'ont pas encore apporté pleine lumière sur la valeur comparée de tels ou tels procédés, dit-elle. C'est là la tâche de l'avenir.

Dans le chapitre sur « la didactique et le contenu de l'éducation », nous avons admiré tout particulièrement le paragraphe intitulé : « La formation de la discipline intérieure ». Dans le chapitre sur les programmes et les horaires, on constate que l'auteur n'ignore rien des suggestions de Decroly, de John Dewey, du Plan de Dalton, etc. Très fine, la remarque (p. 158) sur la « taylorisation » du travail scolaire qui, pour être utile, doit être intelligente. Sur le rôle du maître, voici

un ensemble de critères et de directives comme nous n'en avions encore lu nulle part (v., entre autres, pp. 170-171). Toutes les remarques principales de M^{me} R. sont suivies de « lectures » ou citations parfois assez longues d'éducateurs éminents. Ainsi sur les tests et leur valeur relative, sur les types psychologiques et endocriniens. Combien de nos pédagogues d'Europe sont aussi bien informés que les élèves des Ecoles normales de la République Argentine ?

Ces mêmes caractéristiques de pénétration et de modération, nous les rencontrons dans la seconde partie dévolue à la Didactique spéciale : le langage, la lecture, la lecture courante, le dialecte, la grammaire, les mathématiques, la géométrie. Pour écrire un livre de ce genre, il faut en avoir lu, compris, assimilé et comparé des milliers et en avoir confronté la synthèse avec l'expérience concrète, celle qui résulte du contact avec les enfants et les adolescents.

Ad. F.

Luis B. PRIETO F., **Psicología y canalización del instinto de lucha** (Caracas, Venezuela, Publicaciones de la Sociedad venezolana de Maestros de Instrucción primaria, 1936, vol. 12 x 16,5 de 145 p.).

Instinct de lutte, instinct sexuel, souvent associés ; différentes sortes de lutte : la lutte chez les peuples sauvages ; éducation de l'instinct de lutte, tels sont les thèmes que M. Prieto — l'initiateur du mouvement en faveur de l'éducation nouvelle au Venezuela — traite avec un sens très averti des faits et une connaissance large des théories biologiques et psychologiques. Il a utilisé les études d'Adler, de Pierre Bovet, de Freud, de Kirkpatrick, d'Oscar Pfister, de G. Rouma, du D^r C. G. Jung, etc. Sa conclusion : l'enfant doit connaître la lutte ; un pacifisme purement mental, qui réfrènerait l'instinct, créerait des refoulements dangereux. Mais aussitôt l'expérience faite, susciter la sublimation. L'auteur mentionne : clubs d'assistance sociale, Croix-Rouge de la Jeunesse, Ligues sanitaires scolaires, coopératives scolaires, éclaireurs, etc. Ici encore, ajouterons-nous, faire en sorte que, préalablement, naisse le désir de ces sublimations. Les imposer, enrégimenter les jeunes, c'est comme le fait de traiter les symptômes sans traiter la maladie : coup d'épée dans l'eau !

D'autres études plus brèves traitent de l'instinct ludique en relation avec le travail ; de l'école où le maître se borne à enseigner, par opposition à celle où l'élève apprend réellement ; de la discipline et de la liberté à l'école ; de l'intérêt et de l'effort.

Félicitons le fondateur et président de l'Association vénézuélienne des Maîtres de faire pénétrer dans son pays ces concepts fondamentaux de la psychologie génétique. Puisse-t-il être écouté !

P. S. — Lire, du même auteur : **Anteproyecto de Ley Organica de Educacion Nacional**, 1936, 20 p., et **Proteccion para el niño venezolano** (18 p.), tableau des droits de l'enfant et thèses sur le travail des mineurs présentés au premier congrès des travailleurs et accueillis à l'unanimité par l'Assemblée du 1^{er} janvier 1937, de même que par la première convention nationale du corps enseignant vénézuélien de 1936. — **Labores de la primera Convencion Nacional del Magisterio Venezolano**, 1936. — *Revista Pedagógica*, nov. 1936, N° 1 de la nouvelle série.

Ad. F.

Luis PABRINO, **Relato de un niño indígena** (Caracas, Ed. « La Tierra », 1935, vol. 16,5 x 23,5 de 126 p., Bs 2. —)

Livre de lecture destiné aux deux premières classes des écoles rurales du Venezuela ; chaque chapitre comprend un questionnaire, des exercices et un résumé. Il initie les indigènes (Indiens) — et les descendants d'Européens avec eux — à tous les travaux des champs, des forêts, de la vie sociale, etc. Vues chronologiques, anecdotes, formant centres d'intérêt ; dramatisation ; exercices scolaires. Tout un ensemble utile de connaissances, bien conçu et intelligemment présenté.

Ad. F.

Adolfo LIMA, **Pedagogia sociologica** — en portugais — 2^e volume (Pôrto, Ed. de librairie scolaire Progredior, 1936, vol. 14,5 x 22,5 de 247 p.).

Ces leçons, données à l'École Normale de Lisbonne, portent sur les principes de la pédagogie et sur le plan d'une organisation générale de l'éducation. Ce tome II traite de la division de la pédagogie (hygiène, pédagogie, eugénique, puériculture, etc.), où l'on n'oublie pas l'individualité du maître (p. 55) et la formation de l'éducateur ; — sciences auxiliaires ; espèces ; objet ; enfin, divisions de l'éducation proprement dite. Tout cela d'ordre encyclopédique, analyse et synthèse. Ce mode de procéder étant admis, une certaine sécheresse, découlant de la systématisation, est inévitable ; mais ce n'est là qu'un des côtés de la préparation du maître ; il y en a d'autres, heureusement. — Rappelons que ce tome II fait partie d'une série qui en comptera 9 : éducation de l'en-

fance ; l'enfant ; éducation physiologique ; éducation esthétique ; éducation intellectuelle ; éducation sociale ; organisation et administration scolaires. Une véritable encyclopédie, comme on le voit. Félicitons-nous que ce monument d'érudition soit créé par un ami sincère de l'éducation nouvelle.

Ad. F.

Adolfo LIMA, **Enciclopédia Pedagógica Progreior** (Pôrto, Portugal, Edit. Progreior, paraît par fascicules mensuels de 48 p., de 15 x 22,5 cm., prix annuel 48 \$ portugais).

Trente quatre collaborateurs qualifiés travaillent à cette encyclopédie qui, sous la direction de M. Adolfo Lima, deviendra une œuvre de premier ordre, au niveau de la science psychologique et de la pédagogie contemporaines. C'est ainsi que le premier fascicule contient une notice de deux colonnes (pp. 34-35) sur l'École nouvelle d'Abbotsholme, signée par notre ami M. A. Viana de Lemos. Les principales écoles nouvelles y figurent en annexe. Abondamment illustrée, cette encyclopédie apporte l'exposé de doctrines, des informations, des notices biographiques et bibliographiques ; elle constitue un dictionnaire à la fois historique, pédagogique et didactique ; on y trouve des éclaircissements sur le vocabulaire technique, etc. La compétence de M. Adolfo Lima garantit que toutes les faces de l'éducation seront abordées et traitées avec soin. Et l'on en vient à envier le pays qui possèdera un outil de travail aussi riche.

Ad. F.

A. CARNEIRO Leão, ancien directeur général de l'Instruction publique, Professeur d'Éducation et de Sociologie à l'Université du District fédéral, **Tendances et Directives de l'École secondaire**, aspects de sociologie éducative (en portugais) (Rio de Janeiro, 1936, vol. 12,5 x 19 de 293 p.).

L'auteur, avec qui nous correspondions déjà avant la guerre, sauf erreur, est un des hommes les plus avisés de son pays sur la littérature pédagogique mondiale. Les auteurs novateurs des États-Unis n'ont pas de secrets pour lui. Mais nombreux aussi sont

les écrivains français, belges (Omer Buyse, en particulier) et Suisses (collections d'actualités pédagogiques) qu'il cite. Il déplore que l'enseignement secondaire ait encore si peu emboîté le pas à l'École primaire qui, elle, s'est engagée résolument dans la voie des méthodes dites modernes qui découlent directement des principes de la psychologie génétique, valables partout et toujours. La notion d'éducation fonctionnelle — selon le D^r Ed. Claparède qu'il cite pp. 77-78 — lui apparaît comme évidente. Mais il y a aussi, en faveur de la transformation exigée, des raisons sociales : la civilisation change, il faut changer avec elle, non pour la suivre, mais pour la précéder, la diriger si possible dans le bon sens.

Plus de 150 p. sont consacrées à montrer les programmes et l'orientation de l'Enseignement secondaire dans les principaux pays de l'Europe et de l'Amérique (États-Unis et Mexique). Nous devons confesser qu'elles nous ont paru peu convaincantes. Heureusement nous retrouvons le psychologue avisé dans les pages consacrées à la formation des professeurs. Le dernier chapitre où, en vrai libéral, dans le bon sens du terme, il réclame « la liberté des mouvements et des aspirations individuelles », a toute notre sympathie.

Du même auteur nous avons reçu **O Ensino das Linguas vivas** (L'Enseignement des Langues vivantes, sa valeur, son orientation scientifique) — (Bibliothèque pédagogique brésilienne, série III, vol. XVI, Rio de Janeiro, Editoria nacional, vol. 13,5 x 20 de 341 p.). Ici encore, après des considérations générales fort justes : étude du passé, questions actuelles (bilinguisme, entre autres), l'auteur examine ce qui se fait dans la plupart des pays d'Europe, au Japon, en Amérique du Nord, au Chili, en Argentine, etc. Pour son pays, il recommande — en dehors des questions proprement scolaires — les clubs de conversation, la correspondance interscolaire et la mise en valeur de la faculté créatrice des enfants. Notons qu'au Brésil, comme dans toute l'Amérique latine, sauf erreur, c'est le français qui est la seconde langue vivante étudiée ; l'allemand et l'anglais ne viennent qu'ensuite.

Ad. F.

VOYAGES EN SUISSE

- Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur -.

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS SUR LA SUISSE
ET LES MOYENS DE S'Y RENDRE, S'ADRESSER AUX

Agences Officielles des Chemins de Fer Fédéraux

PARIS — 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES — 11^{bis}, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK — 475, Fifth Avenue.

BERLIN — 24, Unter den Linden.

VIENNE — 20, Kärntnerstrasse.

ROME — 177, Corso-Umberto I.

AMSTERDAM — Koningsplein, 11.

VENTE DE BILLETS

ÉCOLE DE BEAUVALLON

DIEULEFIT (Drôme)

Ecole active de plein air pour enfants de 3 à 15 ans à 500 mètres d'altitude. Préparation au certificat d'études, aux bourses et aux examens d'entrée pour les classes des lycées jusqu'à la 3^e incluse.

Directrices : M. SOUBEYRAN et C. KRAFFT Tél. 40

“ LA JOYEUSE ÉCOLE ”

13, Quai du 4-Septembre, à BOULOGNE-SUR-SEINE

Méthode MONTESSORI pour enfants de 3 à 10 ans

EXTERNAT ET INTERNAT

Classes Infantines et Jardin d'Enfants

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'école
à M^{me} Ragetty, Directrice, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

Téléphone : Mollitor 23-51

Service Automobile à domicile

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES, s/BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

Vie saine et active dans l'air pur et la paix de la montagne.
Préparation à la vie par la formation du caractère, par la culture de
l'intelligence, par les études. Douze à quinze élèves seulement.

L'ÉCOLE-FOYER, fondée en 1911, reçoit des garçons et adolescents
de l'âge de 6 à 18 ans.

Téléph. Blonay 53.497

Directeur : R. NUSSBAUM.

' ASEN ' Rue du Jura, 13, GENÈVE (Suisse)

FABRICATION de JEUX ÉDUCATIFS et de MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafondel

Jeux Éducatifs Descoedres

de l'Institut J.-J. Rousseau

d'après M. le Dr O. Decroly

— PROSPECTUS SUR DEMANDE —

pour petits enfants et arriérés

L'ÉCOLE VIVANTE

50, Avenue Victor-Hugo

BOURG-la-REINE (en face le lycée)

Reçoit les Enfants jusqu'à 9 ans
Méthodes nouvelles (Montessori,
rythmique, solfège, piano)

Pavillon - Grand jardin - Soins maternels

Téléph. Bourg-la-Reine 806.

HOME CHEZ NOUS

LA CLOCHATTE-SUR-LAUSANNE (Vaud, Suisse)

Immeuble construit en 1936
en pleine campagne.

Reçoit garçons jusqu'à 12 ans
et jeunes filles de tout âge.

Enseignement individualisé

sans programme scolaire préconçu.

Travaux de ménage, menuiserie, tissage.

Régime conforme à l'hygiène moderne.

∴ PRIX MODÉRÉS ∴

LIBRAIRIE FERNAND NATHAN

18, rue Monsieur-le-Prince, PARIS, (VI^e)

NOUVEAUTÉS

LE MATÉRIEL TRÉVIÈRES

(Matériel de grandes dimensions)

- BOIS NATUREL** : Pyramides, 16. » — Pyramides à degrés, 14. » —
Cône, 11.50 — Cône à degrés, 14. » — Boules décroissantes, 9. » —
Les 5 éléments en boîte bordée, 60. »
- BOIS LAQUE** : Pyramide, 21. » — Pyramide à degrés, 18.50 — Cône, 16. » —
Cône à degrés, 18.50 — Boules décroissantes, 14. » —
Les 5 éléments en boîte Skyto imprimée or, 83. »

LE MATÉRIEL SAVIGNAC

(Matériel de grandes dimensions)

- BOIS NATUREL** : 6 planchettes carrées, 5.75 — 6 rondelles, 4.60 —
6 anneaux, 6.90 — 6 solides sur tige, 12.65 —
Les 4 éléments en boîte bordée, 27.50
- BOIS LAQUE** : 4 jeux de 6 planchettes, 32. » — 4 jeux de 6 rondelles, 27.60 —
1 jeu de 6 anneaux, 9.80 — 1 jeu de 6 solides sur tiges, 18.50 —
Les 10 éléments laqués en boîte Skyto, 86. »

LE MATÉRIEL GOUAULT

- Sucriers décroissants, 4 sujets, 9. » — Encastremets géométriques, 6 sujets, 9.50 —
Poupées décroissantes, 5 sujets, 14.50 — Dominos des formes encastrées,
10 dominos, 7.20

LES ENCASTREMENTS GÉOMÉTRIQUES DÉCROISSANTS

- Carrés — Cercles — Triangles — Rectangles — L'ensemble, 10.50
Les Boules décroissantes à encastrer, 16.10

LES CUBES BOIS PEINT ET VERNI

- 1^{re} Série, La Journée de l'Enfant, 29. » — 2^e Série, Les Jeux de l'Enfant, 29. »

L'ÉDUCATION ENFANTINE - LE MEILLEUR GUIDE PRATIQUE

pour la mère et la jardinière d'enfants. Paraît tous les vingt jours. 1 an : 22 fr. — Le numéro : 1.70 (expédition gratuite)

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son Comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être retenus, après entente, en vue d'édition. Envoi sur simple demande de nos Catalogues.